

246. Gouvernement et liage; principes et paramètres: la linguistique générative  
depuis 1978  
Georges Rebuschi

Plan

1. Introduction
2. EST: La situation en 1976-1977
3. GB/P&P, première période: 1978-1982
4. Evolution du traitement de quelques problèmes dans les années 1980
5. Le Programme Minimaliste
6. Bibliographie

1. Introduction

Selon Chomsky (1982:3), la théorie du Gouvernement et du liage (*Government and Binding Theory*, ou GB), représente un "développement direct" de la Théorie standard étendue (*Extended Standard Theory*, EST), "sans rupture radicale" (v. encore Chomsky 1995[1989]:130). Treize ans plus tard, dans l'introduction au *Minimalist Program* (1995:5), il dit du programme des Principes et paramètres (P&P: les étiquettes 'GB' et 'P&P' ont coexisté depuis le début de la période qui nous concerne, cf. le titre-même de Chomsky (1981b)) qu'il constituait "une rupture radicale" par rapport aux travaux précédents. On va montrer ici que le programme de recherches GB/P&P s'est construit comme une succession de modifications à EST, individuellement peu sensibles, mais avec comme résultat global une façon sensiblement nouvelle de construire les problèmes, récapitulée dans Chomsky & Lasnik (1993). D'autres directions de travail ont d'ailleurs pris corps, en partie dès la fin d'EST, mais surtout à la fin des années 80, qui devaient mener au Programme minimaliste (PM), que l'on doit en fait considérer comme beaucoup plus radicalement novateur par rapport à GB/P&P que ce programme ne l'était vis-à-vis d'EST *stricto sensu*. Le PM sera présenté dans la section 4, mais le lecteur doit être incité à la prudence en ce qui concerne son contenu, car les hypothèses les plus variées se succèdent à grande vitesse à l'heure où ces lignes sont rédigées.

## 2. EST: La situation en 1976-1977

### 2.1. Méta-organisation

Laissant de côté les énoncés concrets, le domaine d'investigation et de théorisation de la GGT présente quatre strates de plus en plus abstraites:

- (1) Les niveaux d'abstraction du domaine de la linguistique chomskyenne:
  - (a) niveau 1: les phrases individuelles;
  - (b) niveau 2: la langue considérée en extension,  $L_E$  – ensemble non fini de phrases;
  - (c) niveau 3: grammaire (et lexique) de  $L_E$  – caractérisation abstraite de  $L_E$ , à l'aide d'une grammaire par définition 'générative' qui définit récursivement l'ensemble  $L_E$  (ou encore: 'théorie de  $L_E$ ');
  - (d) niveau 4: théorie des grammaires ou 'GU' (Grammaire universelle).

Les niveaux (c) et (d) possèdent depuis le début des années 60 une interprétation psycho-biologique qui repose sur la notion de 'compétence grammaticale' (restreinte à la connaissance "du sens et de la forme" (Chomsky 1980b:224) des locuteurs, associée à une 'compétence pragmatique' (incluant par exemple les postulats de conversation de Grice (*ibid.*)). La Grammaire universelle (GU) du niveau (d) a donc un double statut: du point de vue de l'enfant apprenant sa langue maternelle, c'est cet équipement génétiquement donné (ou qui se développe épigénétiquement, cf. Piattelli-Palmarini (éd.) 1979) qui lui permet de construire inconsciemment, à partir des données linguistiques primaires auxquelles il est confronté, sa compétence grammaticale; du point de vue théorique, c'est une fonction (Culicover & Wexler 1977:9) qui permet de même de déterminer la grammaire  $G_{(L_E)}$  générant l'ensemble des expressions bien formées  $L_E$  à partir des mêmes données. Le linguiste devra donc, lors de la construction d'un modèle de compétence grammaticale, distinguer entre ce qui relève des invariants de GU et les propriétés qui relèvent de la langue spécifique décrite (il s'agit des 'paramètres', v. 2.5).

### 2.2. Le modèle grammatical d'EST proprement dit

Le schéma de la théorie standard est en grande partie conservé.

(i) Des règles syntagmatiques ou de 'réécriture' récursives (car contenant dans leur partie droite les symboles S et NP), maintenant régies par la théorie X-barre, génèrent des suites préterminales transformées en suites terminales

par l'insertion d'items lexicaux dotés de propriétés grammaticales arbitraires telles que la sous-catégorisation ou le genre (c'est une transformation dite de "substitution", car des éléments 'postiches' constituent les feuilles des arbres construits par application des règles syntagmatiques). Dans (1977b), Chomsky s'interroge malgré tout sur le statut des éléments lexicaux: puisque les propriétés phonologiques n'interviennent pas en syntaxe, il serait envisageable de n'insérer les items lexicaux qu'en quasi-surface; cf. 5.2.2.

(ii) Des transformations s'appliquent à ces structures profondes et les convertissent en (quasi-)structure de surface (*shallow structures*: Chomsky 1977a:6), la future 'structure-s'.

L'innovation fondamentale par rapport à Chomsky 1965, qui reprend d'ailleurs la perspective des travaux des années 50), est que les transformations jouent un rôle dans l'interprétation sémantique, car une partie importante de celle-ci se déduit à partir de surface: il s'agit de tout ce qui relève de la quantification, standard ou non (v. en particulier le traitement des interrogatifs comme 'quantificateurs non-standard', idée reprise d'Ajdukiewicz selon Hiæ 1978) et de la portée, de la focalisation, etc.). De plus, à partir du deuxième quart des années 70 est progressivement construite la Forme logique (FL – angl. *Logical Form* ou *LF*), v. 2.4.

### 2.3. Les contraintes et les filtres

Tout au long des années 70 ont été effectués des travaux visant à simplifier l'énoncé des règles, une partie du contenu de leur ancienne formulation étant transféré sur des contraintes indépendantes.

Dans le domaine des règles syntagmatiques, on notera principalement que le développement des catégories endocentriques se fait selon la théorie X-barre, initiée dans Chomsky (1970a); Jackendoff (1977) propose un modèle très détaillé, à 3 niveaux de projections au-dessus de la tête, qui ne sera pas repris (noter cependant Hale *et al.* 1977).

Le domaine des transformations a donné lieu à de nombreux travaux. Tout d'abord, leur typologie est construite, essentiellement sur la base des recherches d'Emonds (1976) et de Chomsky lui-même; on en trouve quatre types principaux: les transformations cycliques (i) et radicales (ii), qui mènent à la structure 'quasi-superficielle' (*shallow structure*), les tr. stylistiques (iii), qui

associent structure quasi-superficielle et FP (Forme phonétique), et les règles de FL (iv)).

C'est sur les contraintes qui régissent les transformations cycliques que portent les principaux efforts. Mais il faut noter que ce (sous-)programme de recherches avait démarré dès la formulation du modèle dit standard, cf. Chomsky (1964: 46, n. 10), où une première formulation de ce qui sera ultérieurement appelé 'Principe A sur A' apparaît. La thèse de Ross (1967) s'est avérée décisive dans ce domaine, avec l'élaboration d'hypothèses très générales permettant de réduire la variation et la complexité des transformations: il s'agit entre autres de la Contrainte sur les NP complexes (bloquant l'extraction d'un élément hors d'une proposition adnominale), de la Contrainte sur les sujets propositionnels (bloquant toute extraction hors d'une subordonnée elle-même sujet de sa matrice), de la Contrainte sur les structures coordonnées (ne permettant aucun mouvement d'un des sous-constituants d'une structure coordonnée). Chomsky a lui-même apporté d'autres hypothèses, dont la 'Contrainte *Wh*-' (bloquant toute extraction hors d'une proposition dont le COMP est occupé par un élément *Wh*-), la Condition de subjacence (qui interdit toute application unique d'une transformation de mouvement par-dessus deux nœuds 'frontière', unifiant ainsi certaines des contraintes antérieures), la 'Condition sur les propositions fléchies' (*Tensed Sentence Condition* ou TSC) qui interdit de mettre en relation, par mouvement ou autrement, voir infra, deux positions qui appartiennent l'une à une matrice P2 et l'autre à une subordonnée conjuguée P1, à moins que la position pertinente dans P1 ne soit en fait COMP; ou encore la 'Condition sur les sujets spécifiés' (*Specified Subject Condition* ou SSC) qui interdit de mettre en relation deux positions qui appartiennent l'une à une matrice P2 et l'autre à une subordonnée P1, à moins que la position concernée dans P1 ne soit celle de son sujet.

A ces conditions s'ajoutent des 'filtres' (Chomsky & Lasnik 1977), qui portent sur la sortie des transformations (e.g. le filtre interdisant une séquence linéaire *that+trace*, etc.) et concernent la représentation phonétique.

Globalement, les règles transformationnelles sont épurées: elles ne contiennent plus la 'description structurale' fixant leurs conditions d'application, puisque ces conditions sont traitées à part. Finalement, dans Chomsky (1977c),

il ne reste plus que deux transformations, Déplacer NP et Déplacer *Wh-* – du moins avant la (quasi-)structure de surface, car (la dérivation de) FL contient aussi une 'Règle du focus' qui extrait un NP porteur d'un accent focalisé, et, suivant May (1977), une règle de 'Montée des quantificateurs' (*Quantifier Raising* ou QR), qui développe l'"algorithme trivial" suggéré par Chomsky (1972[1969]:182) en réponse à certaines propositions des partisans la sémantique générative. FL contient aussi des règles d'interprétation grammaticale (angl. *construal*) dont le promoteur initial est K. Hale, règles qui ne notent pas des déplacements, mais des mises en relation (par ex. la règle d'interprétation des expressions réciproques, etc., cf. TSC et SSC citées supra).

Enfin, dès la fin d'EST (très temporairement re-nommé "REST": *Revised Extended Standard Theory* en 1976-1977), Chomsky distingue entre deux types de contraintes: il y a celles qui concernent l'application des règles, et celles qui s'appliquent à leur produit, i.e. sur les configurations, indépendamment de la manière dont on les construit. De là naîtra un débat sur l'élimination éventuelle des dérivations au profit de contraintes portant uniquement sur les représentations: v. déjà Koster (1978), et 4.3 infra.

#### 2.4. Les rapports syntaxe-sémantique

Du point de vue des rapports entre syntaxe et sémantique, la première période d'EST, jusque vers 1972, a essentiellement consisté à réfuter les diverses analyses proposées par les tenants de la 'sémantique générative', qui tentaient de pousser aux limites l'hypothèse Katz-Postal-Fodor selon laquelle toute l'interprétation sémantique se faisait à partir de la structure profonde, d'où le développement de l'"hypothèse lexicaliste" et les recherches sur la contribution de la surface à l'interprétation; Chomsky (1972[1969]:114) suggère ainsi que "ce n'est pas  $P_n$  [=la structure de surface] proprement dite qui fait l'objet de l'interprétation sémantique, mais plutôt la structure déterminée par l'interprétation phonologique de  $P_n$ , avec son centre intonatif assigné" [italiques de moi, G.R]: il faut en effet tenir compte de ce qui est identifié comme focus pour reconnaître ce qui, à l'opposé, relève de la présupposition. En tout état de cause, la critique de Lakoff (1972:545), qui écrit au même moment que "des arguments [...] sont avancés pour montrer que le rôle de la grammaire générative d'une langue naturelle n'est pas

seulement d'en générer les phrases grammaticales, mais aussi de les relier à leur forme logique" ne semble plus guère pertinente.

La seconde période d'EST est caractérisée d'un côté par l'introduction des traces des éléments déplacés par transformation, celles-ci étant dès le début considérées comme des "variables liées" (Chomsky 1977[1974]:35-36), et d'un autre côté par la construction progressive de LF: ce qui n'est en (1972[1970b]:182) qu'une "représentation pseudo-quantificatonnelle" correspondant à la forme logique (avec minuscules) des logiciens et sémanticiens deviendra dans (1977c) "le niveau [de représentation] qui exprime les aspects, quels qu'ils soient, de la représentation sémantique qui sont déterminés par la grammaire phrastique". Le statut des objets pertinents à ce niveau n'est pas totalement clair: la question se pose en particulier de savoir si ces traces sont des symboles terminaux au sens des premiers travaux de la GGT. Le passage suivante de Chomsky (1977c:83) est révélateur:

Dans Chomsky [1975a], je parlais de la trace comme d'un symbole terminal. C'était une erreur. Ce n'est pas la trace qui est un symbole terminal, c'est la variable introduite dans la position de la trace par les règles qui donnent le sens de quantifieurs tels qu'*every* ou *who* (et aussi par la règle du Focus) [...]; la distinction devient évidente quand on considère des cas plus complexes, comme [(□)]:

(□) whose book did Mary read *t*

Ici, la trace marque la position de départ du syntagme en *wh-*, mais la règle qui interprète le quantificateur *wh-* lui-même devra fournir la FL [(□)] [...]:

(□) for which *x*, *x* a person, Mary read [*x*'s book]

(Voir 5.2.1.) De même, dans Chomsky (1980b:166), la forme logique (sans majuscules) contient des occurrences de variables pour ainsi dire ordinaires:

(□) the woman he loved betrayed John

(□) the *x*, such that the woman he loved betrayed *x*, is John

Par ailleurs, Chomsky (1977b:170) affirme que puisque la FL se construit par étapes, et que cette construction a cruciallement recours aux variables liées que sont les traces, elle fournit un argument empirique décisif en faveur de la "vraie logique" des langues naturelles, la logique du premier ordre comportant des opérateurs et des variables.

Cette question du type de logique amène aussi Chomsky à se prononcer sur le rapprochement prôné par des chercheurs comme Bach ou Partee avec

la sémantique formelle interprétative de Montague: il lui offre une fin de non-recevoir. Ainsi, dans (1977[1974b]:47-51), au sujet de l'opposition de nombre dans (2a), Chomsky propose comme représentations du "sens de ces phrases" (2b) et (c) (avec B désignant l'ensemble des livres, O, l'ensemble des objets commandés, et A, le prédicat 'être arrivé'):

- (2) a the book(s) we ordered arrived  
 b  $B \sqcap O \sqcap A; c[B \sqcap O] \geq 2$  (pour la variante pluriel)  
 c  $B \sqcap O \sqcap A; c[B \sqcap O] = 1$  (pour la variante singulier)

où la cardinalité est externe, donc hiérarchiquement supérieure, alors que la marque de pluralité est tout à fait interne, puisque marquée sur le nom-tête du NP complexe. (Cette sorte d'argumentation n'aura plus de sens quinze ans plus tard, v. 4.4.2.)

## 2.5. La question de la variation des langues

Le fait que les différences entre les langues puissent s'exprimer dans le cadre général offert par tel ou tel modèle de la GGT a toujours été considéré comme allant de soi chez les générativistes. Comme l'indique Newmeyer (1986:40), quatre des six premiers enseignants du département de linguistique du MIT à la fin des années 60 n'étaient pas spécialistes de l'anglais, et 17 des 28 thèses qui y ont été soutenues dans la même décennie traitaient d'autres langues. Rappelons aussi que le premier travail de Chomsky lui-même a été consacré à la morphologie de l'hébreu (Chomsky 1951) et que Postal a soutenu une thèse sur la syntaxe du mohawk dès 1962. Mais la question de la maîtrise conceptuelle de la variation n'était en rien centrale au début, et Chomsky lui-même se méfiait de la "traductibilité des règles" (1972[1970b]:122, n. 1). Avec le développement d'EST cependant, son attitude allait évoluer quelque peu, la question apparaissant peut-être pour la première fois à l'ordre du jour dans le passage suivant (Chomsky 1977[1971]:82):

Bien qu'on ait généralement présupposé que les grammaires particulières contiennent des règles spécifiques tandis que les conditions régissant l'application des règles relèveraient de GU, il n'y a aucune nécessité logique à ce qu'il en soit ainsi. Ainsi, il est possible que des grammaires particulières diffèrent par des conditions d'application, de même qu'il est possible que certaines règles spécifiques relèvent en fait de GU.

A la p. suivante, on trouve d'ailleurs un universel à la Greenberg: "Seules les langues qui ont un COMP initial permettent une règle de substitution de COMP" [Dans les termes de GB, on dirait que seules de telles langues permettent à un XP de monter en Spéc,CP]. Un peu plus tard, il est suggéré que dans les langues qui distinguent entre relatives restrictives et appositives (ce qui n'est pas le cas du japonais et du coréen), seules les premières peuvent être empilées, plutôt que coordonnées (1977a[1976]:66).

La notion cruciale de paramètre est introduite dans le même texte, comme permettant (a) de décrire la variation inter-linguistique concernant le domaine d'application de certaines conditions ou contraintes sur les règles, et (b) de faciliter ainsi l'apprentissage, en "réduisant substantiellement la classe des règles possibles", donc les options ouvertes à l'enfant apprenant sa langue maternelle. Des travaux comparatifs ou contrastifs dus à Hale (en particulier sur le warlpiri, langue aborigène d'Australie, mais aussi sur diverses langues amérindiennes) et à Rizzi (comparant l'anglais et l'italien) sont effectués à la même époque, et joueront un rôle crucial dans l'édification du modèle GB/P&P.

### 3. GB/P&P, première période: 1978-1982

#### 3.1. 'On Binding' et *Rules and Representations*

On peut légitimement dater la naissance de la théorie GB/P&P en 1978: c'est cette année-là que Chomsky rédige l'article 'On Binding' (1980a, 'OB') et prononce quatre des six conférences recueillies dans *Rules and Representations* (1980b, *R&R*).

**3.1.1. *Rules and Representations*.** Ici, Chomsky développe surtout ses positions épistémologiques et méthodologiques. La syntaxe y apparaît comme "médiatrice" (Huck & Goldsmith 1995), de deux points de vue. (i) La dimension sémantique des phrases est donnée en partie (dans *Aspects* elle l'était totalement) par la structure profonde, alors que la représentation phonétique, elle, découle de la (quasi-)structure de surface (angl. *shallow structure*). (ii) A cela s'ajoute la seconde dimension médiatrice: les transformations permettent aussi de relier la structure profonde, en tant que

niveau correspondant à la sémantique lexico-argumentale, à la (quasi-)structure de surface, qui est, elle, sous-jacente au second type de représentation sémantique, FL. Cependant, à partir de l'introduction des traces, et comme sous-entendu dès Chomsky (1977c), puis explicitement dit dans *R&R* (p. 148), la (quasi-)structure de surface peut être considérée comme contenant l'ensemble de l'information grammaticale requise pour l'interprétation sémantique de la phrase.

En télescopant ces deux points de vue médiateurs, on en arrive à une formule qui serait autrement difficilement compréhensible: "les transformations associent une forme phonétique et une forme logique". Cependant, une autre interprétation de cette formule est également possible, dans la mesure où il subsiste encore une ambiguïté sur les rapports entre forme phonétique et forme logique. Par ex., dans *R&R* (p. 166), un exemple est donné qui suppose encore que certaines propriétés prosodiques en tant que telles sont essentielles pour la dérivation de FL: "l'accent principal de la phrase" doit être sur le verbe, plutôt que sur le NP objet direct, pour que la grammaire permette au pronom *him* et au NP *John* de coréférer dans *the woman he loved betrayed John* (v. le passage de Chomsky 1969 cité *supra*). En résumé, au début de la période qui nous concerne, on lit (Chomsky 1980b:143):

Les éléments fondamentaux que nous considérons sont les phrases. La grammaire génère des représentations mentales de leur forme et de leur sens. J'appellerai respectivement ces représentations «forme phonétique» et «FL» (que j'articulerai «forme logique», mais en sous-entendant quelques recommandations de prudence). Pour des raisons déjà discutées, la détermination des éléments de FL est une questions empirique, que l'on ne peut trancher par des raisonnements a priori ou des visées extérieures [à la problématique adoptée], comme par ex. la codification des inférences. J'espère donc employer ce terme sans risquer trop de malentendus, parce que cette représentation exprime en fait certaines propriétés fondamentales de ce que l'on appelle 'forme logique' d'autres points de vue.

Cependant, Chomsky ajoute aussitôt, entretenant par là une ambiguïté qui remonte aux débuts de la GGT:

Quand je parle des phrases, ce que j'ai réellement à l'esprit, c'est leur représentation dans la Forme phonétique. Les phrases sont composées de mots organisés en groupes [...].

C'est aussi dans *R&R* (144-145), que le terme de "structure-s" (dorénavant

S-S) est introduit, qui remplace l'usage hésitant entre structure de surface et *shallow-structure* des textes précédents: la Forme phonétique (FP) et la Forme logique (FL) se dériveront donc indépendamment à partir de la S-S, au moins dans les cas de figure les plus centraux.

**3.1.2.** 'On Binding'. C'est dans OB qu'on trouve, pour la première fois sous la plume de Chomsky, des notions comme celle de 'c-commande' (p. 6 – mais le contenu technique de ce terme remonte à Reinhart (1976), de 'Cas' et de 'Gouvernement' (p. 25), et de 'liage' (p. 6), ainsi que plusieurs tentatives d'unification: unification de 'Déplacer NP' et 'Déplacer *Wh*-' sous la forme "Déplacer □" (p. 5), essai d'unification de diverses contraintes de localité, dont SSC, sous le nom de contrainte d'opacité (10-11) et la condition sur les îlots nominatifs (*Nominative Island Condition* ou NIC, p. 13), unification partielle des catégories S' et NP, (i) comme possédant un 'sujet' et (ii) comme représentant les deux domaines locaux pertinents pour le liage (p. 10), question qui est elle-même introduite, de même qu'un double système d'indices référentiels (des indices avaient déjà été introduits, de même que la notion de grammaire noyau, dans Chomsky & Lasnik 1977); c'est encore dans OB que la première hypothèse sérieuse de variation syntaxique paramétrisée fait son apparition (p. 15, n. 23, Chomsky cite Rizzi comme l'auteur de l'idée qu'en italien, c'est S' plutôt que S qui est un nœud-frontière pour la subjacence).

Certains aspects de OB ont été rapidement modifiés (conférences de Pise de 1979, dont une version remaniée et développée sera publiée en 1981 sous le titre de *Lectures on Government and Binding (LGB)*. La section suivante présente ce modèle, tout en incorporant les modifications dues à *Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding* (Chomsky 1982: SCC).

### **3.2.** Les modules selon *LGB* & *SCC*

**3.2.1.** *LGB* précise d'abord l'architecture générale du modèle. Dans la lignée d'EST, la description d'une phrase (considérée comme un "appariement de sens et de sons": Chomsky 1980b:84,86) offre quatre niveaux de représentation: D-S, S-S, FP, FL. Leurs rapports s'établissent comme suit. (i) La partie syntagmatique de la grammaire comprend des règles récursives

régies par la théorie X-barre et permet de construire des suites hiérarchisées de symboles pré-terminaux; l'insertion d'éléments lexicaux donne des structures-d (v. 2.2 (i) supra). (ii) La partie transformationnelle de la grammaire, réduite à la règle 'Déplacer  $\square$ ', conduit à la S-S (également régie par la théorie X-barre), d'où se dérivent, par d'autres applications de la même règle, FL, et, par des règles spécifiques jamais clairement énoncées par Chomsky, la Forme phonique FP (angl. *Phonetic Form*, ou PF), qui comporte aussi une sous-composante morphologique.

Le mouvement de simplification de la composante transformationnelle, engagé dès la fin des années 60, culmine donc dans cette hypothèse très forte qu'il n'y a plus qu'une seule transformation,  $\square$  étant une variable sur l'ensemble des entités syntaxiques segmentales; les conditions qui étaient auparavant incorporées dans la description structurale des transformations sont maintenant systématiquement traitées comme le produit de l'interaction de principes généraux posés comme invariants, et de paramètres, c'est-à-dire des principes qui peuvent varier de langue à langue dans des limites aussi contraintes que possible.

Ces principes et paramètres sont regroupés dans un certain nombre de modules, qui sont au nombre de sept dans Chomsky 1982 (la théorie X-barre n'est pas considérée comme un module dans *LGB* (p. 5)):

(3) Les modules en 1982

- a la théorie X-barre [*X-bar theory*]
- b la théorie- $\square$  [ $\square$ -theory]
- c la théorie du Cas [*Case theory*]
- d la théorie du Liage [*Binding theory*]
- e La théorie des Frontières [*Bounding theory*]
- f la théorie du Contrôle [*Control theory*]
- g la théorie du Gouvernement (ou rection) [*Government theory*]

L'essentiel des ces 'théories' est hérité d'EST, voire du Modèle standard.

**3.2.2.** La théorie X-barre, initialement proposée dans Chomsky (1970/1972), contraint la hiérarchie des éléments dans les catégories endocentriques (NP, AP, PP); dans ses versions les plus fréquentes, toute catégorie endocentrique se construit en deux étages au-dessus de la tête  $X^0$ :  $X^0$  et le syntagme qui en est le 'complément' forment le niveau  $X'$  (ou  $X^1$ , ou encore  $X$  une barre);  $X'$  et le 'spécificateur' forment le groupe ou syntagme 'maximal' ( $X''$  ou  $X^2$ ). La

structure d'un constituant endocentrique peut cependant être enrichie par des adjonctions. Ainsi, le premier PP (syntagme prépositionnel) *d'allumettes* est-il complément dans (4), tandis que le second, *en pull-over*, est adjoint: en termes de représentations arborescentes, le premier PP est 'sœur' du N° sous N', alors que le second est sœur du N' auquel il est adjoint, car un autre 'segment' N' les domine tous les deux:

(4) (4) [N" [D le] [N' [N' [N° vendeur] [PP d'allumettes]] [PP en pull-over]]]

**3.2.3.** La théorie- $\square$  se ramène essentiellement au ' $\square$ -critère' (*LGB*:36), lui-même héritier de la Condition de l'Unicité Argumentale de Freidin (1978): "Tout argument porte un  $\square$ -rôle et un seul, et tout  $\square$ -rôle est assigné à un argument et un seul". Il sera reformulé en termes de chaînes dès l'apparition de celles-ci à la fin de *LGB* (chap. 6): une chaîne (un antécédent et sa/ses trace(s)) doit recevoir un  $\square$ -rôle et un seul. Crucialement, la nature même du rôle considéré (Agent, Bénéficiaire, Patient, Thème...) ne joue généralement pas de rôle dans la formulation des généralisations syntaxiques (Levin & Rappaport 1986). Dans la mesure où, depuis la fin d'EST, les  $\square$ -rôles sont censés être interprétés en FL grâce aux traces laissées par les éléments déplacés, et dans la mesure où ces traces ont parfois d'indirects effets phoniques (cf. les discussions sur la contraction de *want to* en *wanna* dans les années 75-77), un principe général concernant l'expression syntaxique des arguments des prédicats peut être rattaché à cette sous-théorie, le 'principe de projection', qui ne fait que rationaliser les attendus précédents (*LGB*:29):

Les représentations de chacun des niveaux syntaxiques (FL, structure-d et structure-s) sont projetées du lexique, en ce sens qu'elles reproduisent les propriétés de sous-catégorisation des items lexicaux.

A partir de là, la redondance qu'expriment d'une part les règles syntagmatiques de la composante catégorielle de la grammaire, et d'autre part les propriétés de sous-catégorisation des items lexicaux (qui doivent de toute manière être notées), peut être éliminée, en simplifiant les règles syntagmatiques (*LGB*:32); *SCC* continuera dans ce sens: la structure-d n'est plus alors qu'une "pure représentation" des fonctions grammaticales pertinentes du point de vue des  $\square$ -rôles, les contraintes d'ordre linéaire fournies par ces mêmes règles (par ex., un verbe trivalent est suivi d'abord de son objet direct, puis seulement ensuite de son objet prépositionnel) pouvant être traitées

indépendamment par une condition d'adjacence sur l'assignation des Cas: c'est le V qui donne son Cas à l'objet direct, et la préposition qui donne le sien à l'objet indirect; le seul fait irréductible reste alors le fait que la tête V° doive précéder son complément (pp. 7-8); suite à des travaux de Stowell (1981), puis de Koopman (1984) et de Travis (1984), Chomsky (1986b:83) intégrera le 'Paramètre des têtes', qui permet de distinguer entre des langues comme le français et l'anglais (où la tête est toujours initiale par rapport à son complément, et des langues comme le japonais, où elle est finale), ce qui lui permet de se débarrasser complètement des règles syntagmatiques.

**3.2.4.** La théorie du Cas. Hérité de travaux de Vergnaud (v. Rouveret & Vergnaud 1980), ce module rejette dans FP la variation entre langues à système casuel morphologiquement visible et langues à cas non visibles; l'idée centrale en est le 'Filtre casuel': un NP réalisé phoniquement doit recevoir un Cas d'un élément capable de le faire dans une configuration déterminée – sous Gouvernement, voir plus loin (il s'agit alors du Cas dit 'structural': dès OB était envisagée par ailleurs l'existence de Cas inhérents donnés à des NP en même temps que leur  $\square$ -rôle).

**3.2.5.** La théorie du liage décrit la distribution syntaxique des éléments nécessairement dépendants référentiellement ('anaphores' réfléchies, absentes d'OB, et réciproques), des éléments qui *peuvent* être dépendants (autres pronoms, seulement traités dans un appendice d'OB), et des expressions référentielles proprement dites (NP à tête lexicale). Le liage lui-même se définit comme une relation de coindexation entre deux éléments dont l'un c-commande l'autre:  $\square$  c-commande  $\square$  ssi le premier nœud branchant  $\square$  dominant  $\square$  domine aussi (directement ou non)  $\square$ . Dans *LGB* sont proposés trois Principes généraux qui ne seront modifiés ultérieurement (dans le paradigme GB) que dans la définition précise de la "Catégorie gouvernante" requise:

- (5) Les principes de la Théorie du Liage  
 Principe A: les anaphores doivent être liées dans leur Catégorie gouvernante;  
 Principe B: les pronoms doivent être libres dans leur Catégorie gouvernante;  
 Principe C: les expressions nominales référentielles doivent être libres (partout).

Chomsky propose plusieurs définitions du domaine local pertinent pour A et

B; on peut donner la suivante (*LGB*:211), dont la restriction sur le 'SUJET' sera reprise en 4.1.1.

- (6) La Catégorie Gouvernante [CG] d'une anaphore ou d'un pronom  $\square$  est la plus petite catégorie syntaxique  $\square$  contenant  $\square$ , son gouverneur et un SUJET [...]

La catégorie  $\square$  est un NP s'il contient un possessif (son SUJET', cf. déjà OB), ou une proposition: si celle-ci est non-fléchie, son SUJET est PRO (v. 3.2.6), mais, si elle est conjuguée, ce sera la part nominale de l'Accord dans la flexion: dans de nombreuses langues, la présence d'un pronom sujet n'est pas obligatoire, mais la marque de l'accord l'est, comme la règle (33) de *LGB* (p. 27) l'indique:  $\langle S \square (NP) INFL VP \rangle$ . La CG porte ce nom parce que la référence au gouverneur (comme élément assignateur de Cas) est cruciale pour comprendre pourquoi il peut y avoir liage en dehors de la proposition minimale, par ex. dans le cas des sujets anaphoriques comme dans [*they expect [EACH OTHER to win]*], où, parce que c'est le verbe de la matrice qui assigne un Cas à l'anaphore, c'est la phrase radicale qui est pertinente.

**3.2.6.** La théorie du Contrôle est censée rendre compte de la distribution, et de l'interprétation, de PRO, le sujet sous-entendu des infinitives ou gérondives de la grammaire traditionnelle (PRO était traité comme une anaphore dans OB); cette distribution a fait dès les conférences de Pise proprement dites (1979) l'objet d'un théorème: "PRO ne peut pas être gouverné". Cette proposition dérive des principes A et B de la théorie du liage auxquels un PRO obligatoirement contrôlé serait simultanément soumis; les modifications de cette dernière théorie dans Chomsky (1986b) ont rendu ce théorème caduc, mais ont permis à Chomsky d'introduire PRO comme spécificateur optionnel de certains NP (v. 4.1.1); quant à l'interprétation de PRO dans les cas de Contrôle obligatoire, elle semble rester inextricablement liée aux propriétés sémantiques inhérentes des verbes admettant des compléments infinitifs, cf. les trois phrases ci-après:

- (7) a Pierre<sub>i</sub> m<sub>j</sub>'a permis de PRO<sub>j/\*i</sub> sortir  
 b Pierre<sub>i</sub> m<sub>j</sub>'a promis de PRO<sub>i/\*j</sub> sortir  
 c Pierre<sub>i</sub> m<sub>j</sub>'a demandé de PRO<sub>i/j</sub> sortir

**3.2.7.** La théorie des Frontières (ou de la sous-jacence, angl. *Subjacency*) contraint les déplacements: typiquement, un élément déplacé vers une position

non-argumentale ne peut franchir qu'une 'frontière' à la fois. C'est ce qui explique la différence d'acceptabilité ci-après (*LGB*:80):

- (8) a [NP Pictures of several people *t*] are for sale [which I like]  
 b \*[NP Pictures of [NP several people *t*]] are for sale [who I like]

En effet, dans (a), la relative extraposée ne franchit qu'une seule frontière de NP, alors qu'elle doit en franchir deux dans (b). Dès 1978, Rizzi proposait de situer au niveau de cette théorie la paramétrisation de certaines différences entre l'italien et l'anglais: si, dans cette dernière langue, NP et S sont des nœuds frontières, c'est NP et S' qui le sont dans la première, d'où des possibilités d'extraction plus grandes, en particulier à partir de l'intérieur du NP sujet (v. 2.3 et 3.1).

**3.2.8.** La théorie du Gouvernement interagit avec plusieurs des modules précédents. Ainsi, (i) les Cas sont assignés sous Gouvernement; (ii) les traces des éléments déplacés vers des positions non-argumentales (interrogatifs ou relatifs) doivent être 'proprement gouvernées' (c'est le 'Principe des catégories vides', *Empty Category Principle* ou ECP), notion plus restrictive, qui exige que ces 'variables' soient gouvernées ou bien lexicalement, ou bien par leur antécédent, sans qu'aucune 'barrière', v. 4.3.2, n'intervienne); le gouverneur des anaphores et autres pronoms intervient aussi crucialement dans la définition de leur domaine de liage, v. *supra*. Comme on l'a remarqué en 2.3, il y a d'étroits rapports, voire des redondances, entre les contraintes régissant les mouvements (théorie de la sous-jacence) et celles régissant les représentations issues des mouvements (théorie du gouvernement propre); une grande partie des recherches de la décennie a ainsi été consacrée à cette question (Chomsky 1986a, Kayne 1981, Lasnik & Saito 1984, 1992, Rizzi 1990, parmi bien d'autres).

### 3.3. Un exemple d'interaction modulaire, le Passif dans *LGB*

Une illustration de la différence entre le fonctionnement à base de règles d'EST, et celui fondé sur l'interaction de principes modulaires de GB/P&P est fournie par la description du passif dans l'introduction à Chomsky (1977a) et *LGB*, respectivement. Dans le premier cas, (9) est dérivé de la structure profonde (10a), qui donne (10b) par déplacement du NP sujet vers la droite, puis (10c) par montée de l'objet vers la position sujet ainsi libérée:

(9) Bill was hit by John

- (10) a [S [NP *John*]<sub>1</sub> [VP *be* [AP *en* [VP [V *hit*] [NP *Bill*]<sub>2</sub> [PP *by* NP<sub>3</sub>]]]]]]  
 b [S [NP —]<sub>1</sub> [VP *be* [AP *en* [VP [V *hit*] [NP *Bill*]<sub>2</sub> [PP *by* [*John*]<sub>1</sub>]]]]]]  
 c [S [NP *Bill*]<sub>2</sub> [VP *be* [AP *en* [VP [V *hit*] [NP —]<sub>2</sub> [PP *by* [*John*]<sub>1</sub>]]]]]]

On note en particulier que le mouvement du NP<sub>1</sub> qui va se substituer à NP<sub>3</sub> est spontané (depuis Jackendoff (1973), on admet que les prépositions peuvent être employées 'intransitivement': ce n'est donc pas le fait que NP<sub>3</sub> ne soit pas rempli lexicalement qui déclenche ce mouvement); et que le NP<sub>1</sub> de gauche, en (10b), déjà dénommé 'trace' depuis quelques années, est ensuite remplacé par le NP<sub>2</sub>: Chomsky admet que cette trace peut ainsi disparaître dans la mesure où le □-rôle de son 'antécédent' est indiqué indépendamment dans la structure: par la P *by*. Dans *LGB* (117-124) le traitement du passif court (11a) est radicalement différent, car la structure-d (D-S) qui lui correspond est (11b), et sa S-S proprement dite, (11c):

- (11) a John was killed  
 b [NP *e*] [was killed John]  
 c [NP *John*<sub>i</sub>] [was killed *t*<sub>i</sub>]

La morphologie passive du participe *killed* a deux conséquences bien distinctes dans (b); d'une part, elle interdit au verbe d'assigner un □-rôle à son sujet (par définition, un agent n'est pas sujet d'une phrase passive), et, d'autre part, elle empêche ce même verbe d'assigner un Cas à son objet, ici le NP *John*. Le filtre casuel décrit plus haut rend donc la structure agrammaticale. Cependant, l'existence d'une flexion verbale (Temps et/ou Accord), manifestée par la forme *was*, permet d'assigner le nominatif à tout NP qui se trouvera occuper la position sujet. Si donc le NP objet 'monte' pour occuper la position vide [NP *e*] (ce qui est une application banale de 'Déplacer □'), il satisfera au Filtre casuel, en y recevant ce nominatif; le "□-critère" est également respecté, puisque son □-rôle est donné au NP *John* en structure-d, et qu'aucun nouveau □-rôle ne lui est assigné en S-S. C'est ainsi que divers principes syntaxiques peuvent interagir, déclencher une transformation, et donc produire une dérivation qui sera considérée comme l'explication d'une forme syntaxique donnée.

### 3.4. Deux exemples d'analyse paramétrique

**3.4.1.** Le phénomène '*pro-drop*'. On a vu en 3.2.5. qu'au début de *LGB*,

Chomsky envisageait une règle <S  $\square$  (NP) INFL VP> qui revenait à permettre qu'une proposition fléchie puisse ne pas posséder de sujet explicite: cette propriété a été baptisée 'phénomène pro-drop', et les langues qui la possédaient, 'langues pro-drop', v. (12a) vs. (b). Or dix ans plus tôt, Perlmutter (1971a,b) avait remarqué que les langues possédant cette faculté ne manifestaient pas le phénomène dit 'Effet \**that*-trace' illustré par le contraste de grammaticalité entre (13a) et (b); de même, les langues pro-drop permettent de postposer le sujet au verbe; comparer ainsi les ex. (a), en italien aux ex. (b), en anglais (tous les ex. ci-après sont tirés de Rizzi 1982:117):

- (12) a Verrà.  
b \*Will come.
- (13) a Chi credi [che verrà]?  
b \*Who do you believe that will come?
- (14) a Verrà Gianni.  
b \*Will come John.

Le fait que le français se comporte ici comme l'anglais (*que* serait impossible comme équivalent de *che* dans (13a)) montre qu'il ne s'agit pas de propriétés génétiques, mais typologiques; le type de rationalisation pratiqué a donc poussé divers générativistes à rechercher *un* paramètre qui serait responsable de ces variations superficielles apparemment hétérogènes. Divers autres phénomènes ont été proposés comme faisant partie de la liste des effets du 'paramètre pro-drop', comme l'accord en personne entre la copule et le NP attribut dans les langues pro-drop (vs. une copule à la 3e personne en anglais, ou en français):

- (15) a Sono io  
b It's me

Avec l'apparition du Principe de projection (v. 3.2.2), la position sujet non réalisée de la règle de *LGB* rappelée ci-dessus a été réinterprétée comme une position occupée par une catégorie vide réelle ('*pro*' à partir de *SCC* où Chomsky a distingué entre '*PRO*', associé à des structures non fléchies pour le temps et/ou l'accord, et '*pro*'), ce qui a recentré le débat sur les mécanismes de légitimation de la présence de catégories (phoniquement) vides. Plus spécifiquement, l'idée a été de dériver le caractère licite de *pro* sujet de la capacité qu'aurait dans certaines langues l'accord, trait de la flexion, de gouverner proprement cet élément (phoniquement) vide. Les représentations

pertinentes des exemples (a) de (12) à (15) sont donc:

- (16) a *pro* verrà  
 b Chi credi [che *pro* verrà]?  
 c *pro* verrà Gianni  
 d *pro* sono io

Le traitement de (16a) est trivial: l'accord verbal de l'italien est suffisamment "riche" pour être considérée comme "lexical"; la flexion peut donc gouverner proprement le *pro* sujet. Pour les cas (c) et (d), on note l'introduction de la notion de 'chaînes' ou paires associant un pronom explétif et un élément nominal ou pronominal réalisé, soit respectivement <*pro*... Gianni> et <*pro*... io>: la 'queue' de la chaîne transmet ses traits de nombre, genre et/personne à *pro*, la 'tête', qui inversement transmet son cas, assigné sous gouvernement par la flexion (v. 3.2.4), à la queue. Enfin, il est à remarquer que l'analyse de (16b) revient à dire qu'au lieu d'être occupée par une trace, la position sujet de la complétive est occupée par un 'pronom résomptif' (phénomène attesté indépendamment dans les relatives de l'arabe ou de l'hébreu par exemple), ici 'vide' également. En français ou en anglais par contre, le complémenteur *que/that* bloque le gouvernement par antécédent, et l'accord dans la flexion verbale est trop faible pour gouverner proprement un sujet 'nul' comme *pro*.

Avec certains développements ultérieurs, des modifications seront proposées. Le phénomène *pro*-drop dans les langues sans accord verbal (japonais, chinois) sera ainsi incorporé dans Jaeggli & Safir (1989), selon qui toutes, et rien que, les langues qui présentent des paradigmes flexionnels 'morphologiquement uniformes' peuvent avoir un sujet (phoniquement) nul, l'uniformité morphologique se définissant à son tour soit par toute absence d'accord, soit par le fait que toutes les personnes sont distinguées dans au moins un paradigme flexionnel.

**3.4.2.** Les enjeux de la (non-)configurationalité. Si les propriétés correspondant au "paramètre *pro*-drop" ont d'abord été étudiées sur des langues typologiquement proches, certains chercheurs ont, dès la fin d'EST, travaillé sur les caractéristiques de langues nettement différentes (v. par ex. Hale *et al.* 1977). En fait, il n'existe pas de caractérisation générale positive indépendante de toute théorisation des langues dites non-configurationalnelles, mais on peut

proposer les caractéristiques descriptives suivantes comme étant particulièrement saillantes (pour une première mention de la 'configurationalité' comme propriété spécifique de certaines langues chez Chomsky, v. OB (p. 25); v. aussi Marác & Muysken (1989)):

- (17) a ordre des mots et syntagmes extrêmement libre
- b généralisation du phénomène pro-drop à l'ensemble des arguments d'un prédicat bi- ou trivalent
- c absence (d'un certain nombre) d'asymétries entre sujet et objet (notionnels)

Mais de telles propriétés peuvent se réaliser très diversement. Par ex., (17a) peut signifier simplement que l'ordre des mots ne code pas les fonctions grammaticales, mais des fonctions pragmatico-discursives (v. Kiss 1981 pour le hongrois), ou tant pragmatico-discursives que relevant de la sémantique de la quantification (Kiss 1987); mais (17a) peut aussi indiquer que certaines permutations sont apparemment libres, comme en japonais et en coréen, phénomène qui sera ultérieurement appelé *Scrambling* et qui donnera lieu à des recherches approfondies au-delà de la liquidation officielle du programme P&P (v. entre autres Corver & van Riemsdijk, éd., 1994, Kiss, éd., 1995). De même, (17b) peut signifier que les arguments explicites, lorsqu'ils sont présents, sont adjoints à une structure syntaxique bien formée en leur absence (Jelinek 1984) ou encore que, même phoniquement absents, ils sont présents sous la forme d'argument de type *pro*. Enfin, pour Kiss parmi d'autres, (17c) peut se dériver de l'absence d'un constituant VP dans la structure de constituants de la phrase. Dans la mesure où, dès la Théorie standard, Chomsky avait proposé de déduire la fonction sujet de la position structurale du NP qui la possédait (comme étant l'unique NP immédiatement dominé par S), le terme de non-configurationalité prend ici tout son sens: les asymétries qui résistent (celles qui ne sont pas couvertes par (17c)) ne peuvent plus alors être déduites de cette position dans la configuration syntaxique; en conséquence, acceptant implicitement cette caractérisation pendant un temps, Chomsky (1981a) proposera une règle d'assignation de fonction sujet à un NP arbitraire par défaut, en l'absence d'un NP occupant la place configurationnelle qui lui revient ailleurs.

La question se pose cependant de savoir quel paramètre permet de dériver les propriétés (17) et leurs diverses interprétations. Hale (1982), modifiant Hale

*et al.* (1977), a d'abord suggéré un choix entre deux types de structure X-barre, l'une à deux niveaux de projection (garantissant donc une asymétrie structurale entre le ZP spécificateur, externe à X', et le YP complément de la tête X° (cf. 2.2.2), et l'autre à un seul niveau de projection. Mais en l'absence de théorie forte sur les adjonctions, cette hypothèse a été abandonnée dans Hale (1983) au profit d'une modification du Principe de projection, selon laquelle ce principe concernerait la mise en relation entre la structure lexicale (ou argumentale) des prédicats en tant qu'entités lexicales, et les différents niveaux de Structure syntagmatique (*Phrase Structure*: D-S, S-S et FL): seraient configurationnelles les langues dont la PS serait une projection de la structure lexicale, et non-configurationnelles celles pour lesquelles ce Principe de projection modifié ne s'appliquerait qu'en structure lexicale.

Une autre analyse a été défendue par Zubizarreta & Vergnaud (1982) et Mohanan (1983-84), qui ont émis l'hypothèse d'une structure syntaxique duale, certains phénomènes grammaticaux relevant de la structure configurationnelle et d'autres d'une structure plus "plate", ou moins hiérarchisée; ainsi, la même suite SOV serait-elle simultanément redevable dans certaines langues d'une double représentation, comme en (18):

- (18) a    S    O    V  
          |    |    |  
        b    S [VP O V]

Les asymétries sujet-objet seraient ainsi représentées en (b), et les phénomènes insensibles à ces asymétries, en (a).

En fait, comme il a été dit au début de cette section, rien ne prouve que les langues qui ont été baptisées non-configurationnelles dans la première moitié des années 80 partageaient des propriétés spécifiques positivement identifiables. De plus, les développements théoriques des années qui ont suivi ont permis de considérer certains des phénomènes prétendûment typiques des langues non-configurationnelles sous un tout autre angle. Mais le débat sur la configurationalité a au moins eu le mérite d'imposer un dialogue fructueux entre théoriciens et linguistes de terrain, et de forcer les premiers à s'interroger sur le degré de superficialité ou de profondeur de la variation interlinguistique.

#### 4. Evolution du traitement de quelques problèmes dans les années 1980

##### 4.1. La théorie du liage et les catégories dites vides

**4.1.1.** La localité dans la théorie du liage. Cette théorie a été brièvement présentée en 3.2.5. Dans *LGB*, Chomsky donnait plusieurs versions de la définition de la CG, le domaine syntaxique à l'intérieur duquel les anaphores doivent être liées, et les pronominaux, libres. L'une de ces versions faisait appel à la notion de SUJET accessible, notion reposant à son tour sur le 'filtre *\*i/i*' qui interdit qu'un NP et l'un des arguments de sa tête portent le même indice: dans *son ami*, l'ami est nécessairement celui de quelqu'un d'autre que lui-même. Un SUJET  $\alpha$  est alors accessible à un élément  $\beta$  si l'assignation éventuelle de l'indice d' $\alpha$  à  $\beta$  ne viole pas le filtre en question. Cette construction technique permettait à Chomsky de rendre compte du contraste entre (19a) et (19b):

- (19) a    *\*[They<sub>i</sub> expect [that each other<sub>i</sub> will be waiting]]*  
       b    *[They<sub>i</sub> expect [that [pictures of each other<sub>i</sub>] will be on sale]]*

Dans le premier cas, la marque abstraite de flexion dans l'auxiliaire est le SUJET de la proposition enchâssée; or ce SUJET est accessible, puisque la coïndexation entre le sujet *each other* et cette flexion ne viole pas le filtre *\*i/i* (il s'agit en fait d'une représentation de l'accord sujet-verbe fléchi); la subordonnée est donc la CG de *each other*, mais comme le réciproque ne peut y trouver d'élément qui puisse le lier, la phrase globale est rejetée. Par contre, dans le second exemple, l'assignation éventuelle de l'indice de *each other* à la flexion reviendrait, *via* la représentation de l'accord sujet-verbe fléchi par coïndexation, à violer directement le filtre; la subordonnée ne peut donc pas constituer la CG de *each other*, si bien que l'on passe à la proposition matrice, où tous les principes sont respectés, ce qui fait de la phrase complexe un objet accepté par le mécanisme.

La notion d'accessibilité et son intégration dans la définition de la CG ont été combattues du point de vue empirique, de nombreuses langues excluant l'équivalent de (19b), v. Yang (1983), et du point de vue théorique, v. Huang (1983). Ces critiques ont été reprises implicitement dans Chomsky 1986b, qui y propose une théorie relativisée de la localité: si un pronominal doit être libre dans le plus petit domaine syntaxique comprenant une tête lexicale et tous ses

arguments – le 'Complexe fonctionnel complet' ou CFC, une anaphore devra être liée dans le plus petit CFC compatible avec sa propriété d'anaphore, donc contenant un lieu potentiel (et par suite un SUJET). Chomsky introduit aussi dans ce texte la possibilité pour les NP d'être spécifiés par un élément PRO, lequel pourra être, ou ne pas être, contrôlé par le sujet, comme dans (20), dont seul (b) est mauvais:

- (20) a they<sub>i</sub> told (PRO) stories about themselves<sub>i</sub>  
 b they<sub>i</sub> told (PRO) stories about them\*<sub>i</sub>  
 c they<sub>i</sub> heard (PRO) stories about them<sub>i</sub>  
 d they<sub>i</sub> heard (PRO) stories about themselves<sub>i</sub>

En effet, si PRO est présent en (a) et (b), il est contrôlé par le sujet de *tell*, et lie donc directement (et correctement) l'anaphore, mais ne peut lier le pronominal; par contre, dans (c,d), étant donné les propriétés lexicales de *hear*, si PRO est présent, il ne sera pas contrôlé par *they*; en conséquence, l'absence de PRO comme spécificateur du NP objet rend l'anaphore licite, et sa présence (comme celle de *my* par ex.), rend aussi le pronominal licite.

La variation des contraintes de localité à travers les langues, et la plus grande richesse des pronoms anaphoriques ou stricts dans certaines d'entre elles, ont poussé divers chercheurs à proposer des domaines syntaxiques inclus les uns dans les autres, le plus grand étant évidemment la phrase radicale, et le plus petit, la catégorie syntaxique minimale comprenant l'anaphore ou le pronominal: Koster (1987) et Manzini & Wexler (1987) sont ainsi indépendamment menés à réintroduire la distinction entre la SSC (premier domaine au-dessus du plus petit possible) et la TSC (v. 2.3) que *LGB* avait tenté d'unifier (il y a des structures à sujet mais sans flexion, les propositions infinitives par ex.). De même, le fait qu'une subordonnée soit à un temps 'dépendant' (mode subjonctif) plutôt qu' 'indépendant' (mode indicatif) peut dans certains cas permettre l'élargissement de la CG pour telle ou telle entité, le choix de la CG devenant ainsi une propriété lexicale des pronoms et anaphores, plutôt qu'une propriété de deux classes de mots universelles. D'autres tentatives encore concernant le liage dit 'à longue distance' sont faites dans Koster & Reuland, éds. (1991).

Citons encore les travaux de Katada (1991) et Burzio (1991), visant à dériver la variation du domaine syntaxique local de la morphologie même des

entités considérées, en particulier quand elles sont complexes (par ex., contraste entre les divers réfléchis japonais *zibun*, *zibun-zisin*, *kare-zisin*...).

**4.1.2.** Le problème de la coindexation. Le statut des indices employés dans la théorie du liage a prêté à discussion. La difficulté vient du fait qu'un indice peut être effectivement considéré comme référentiel dans une phrase comme *John<sub>i</sub> talked to himself<sub>i</sub>*, puisque le premier terme qui le porte est référentiel. Mais que se passe-t-il lorsque l'antécédent du réfléchi est non référentiel, comme dans *Who<sub>i</sub> talked to himself<sub>i</sub>?* ou dans *Everyone<sub>i</sub> talked to himself<sub>i</sub>?* Une autre facette du problème est présentée par le fait trivial que les pronoms sont toujours en nombre limité, ce qui entre en contradiction avec toutes les tentatives qui cherchent à mieux prédire quelle pourrait en être la référence (ou l'antécédent) dans un contexte donné: v. la théorie du '*Linking*' de Higginbotham (1983), qui propose une relation orientée entre le dépendant et l'antécédent (alors que la coindexation est symétrique), et un mécanisme de notation permettant aux pronoms stricts d'accéder à des antécédents scindés, i.e. correspondant à des places argumentales différentes, comme dans *Mary<sub>j</sub> asked Peter<sub>j</sub> if they<sub>i+j</sub> should go*.

Deux options opposées ont été défendues à ce sujet. Chomsky & Lasnik (1995[1993]:100) suggèrent l'élimination des indices, laissant simplement à la grammaire le soin de dire dans quel contexte un élément doit être libre ou lié, ce qui suppose que l'identification des antécédents se fait au-delà de FL. A l'opposé, pour Fiengo & May (1994), la notion de référentialité des indices n'est pas centrale, mais dérivée; l'indiciation est simplement un marquage syntaxique, susceptible de recevoir différentes interprétations; en particulier, l'interprétation sera 'référentielle' si l'élément qui le porte est lui même référentiel (de façon inhérente); lorsque deux termes sont coindexés, le second peut 'dépendre' de l'antécédent, ce qui permet les interprétations covariantes (angl. *sloppy identity*) quand il y a ellipse de prédicat, mais il peut, même quand c'est un pronom, recevoir sa référence indépendamment: on obtient alors les interprétations dites strictes dans les mêmes conditions (comparer les deux sens de la seconde proposition dans *Jean<sub>i</sub> aime sa<sub>i</sub> femme, et Pierre<sub>j</sub> aussi Ø*). Dans ces conditions, l'interprétation des indices affectés à des éléments indéfinis ne pose pas de problème, car elle se fait en FL, où les indéfinis n'occupent plus de place argumentale (ils ont été adjoints à S); pour

reprendre l'exemple cité plus haut, la coindexation superficielle entre *Everyone<sub>i</sub>* et *himself<sub>i</sub>* n'est donc qu'illusoire, parce que la FL correspondante est *Everyone<sub>i</sub> [<sub>S</sub> t<sub>i</sub> talked to himself<sub>i</sub>]*, avec interprétation sémantique ultérieure des deux éléments coindexés dans S comme deux occurrences de la même variable  $x$  liée par le quantificateur *every<sub>x</sub>*.

**4.1.3.** Autres questions concernant la théorie du liage. Il faut encore noter:

– la tentative de Chomsky (1986b) de dériver les propriétés des réfléchis de contraintes sur le mouvement, indépendamment attestées par la distribution des clitiques réfléchis dans les langues romanes, et la généralisation de cette hypothèse aux autres pronoms par Pica (1987) – ce qui suppose un déplacement 'abstrait', en FL, v. 4.2;

– les travaux de Reinhart & Reuland (1991, 1993) sur les rapports entre présence de pronoms réfléchis et réflexivité des prédicats: leur formulation du Principe A reste interprétative, mais se formule: "un prédicat marqué comme réfléchi [soit lexicalement, soit par un pronom de type *self*] est interprété comme réfléchi"; inversement, leur version du principe B dit: "si un prédicat doit être compris comme réfléchi, il doit être marqué [de la même manière] comme tel"; un pronom de type B ne permettra donc pas une interprétation réfléchie du prédicat;

– les livres d'Aoun (1985, 1986) sur le liage A-barre, c'est-à-dire à partir d'une position non-argumentale; tout le système chomskyen repose sur des relations de c-commande entre des objets occupants des positions argumentales (correspondant à une fonction grammaticale donnée), si bien que le liage des trace d'opérateurs *wh-* par ex. relève d'une extension du principe C: une 'variable' doit être A-libre dans le domaine de c-commande de son antécédent (sur les traces de *wh-* comme variables, v. 2.4); pour Aoun par contre, un objet complexe comme *l'un l'autre* peut être simultanément soumis à des contraintes concernant son liage à partir d'une position A, et à d'autres contraintes concernant son liage à partir d'une position non-argumentale; conceptuellement, ce 'liage généralisé' tend à éliminer le Principe des catégories vides, au moment-même ou Chomsky tente de réduire le A-liage à des contraintes sur le mouvement;

– l'importante étude de Heim, Lasnik & May (1991) sur la réciprocité en anglais: le premier segment de l'expression complexe *each other* 'l'un l'autre'

monterait s'adjoindre au NP sujet en FL, le transformant ainsi en une expression quantifiée universellement; en simplifiant, le résultat donne quelque chose comme:  $\langle \lambda x, x \in \{NP\}, P(x, AUTRE(x)) \rangle$  où le foncteur AUTRE appliqué à  $x$  renvoie à un élément distinct de  $x$ , tous deux appartenant au même ensemble  $\{NP\}$ .

**4.1.4.** Evolution des catégories dites vides. Dans Chomsky (1977c), les lacunes, ou positions non remplies par du matériel phonétique, avaient plusieurs sources. D'abord, il y avait PRO, le pronom soumis à ce qui allait devenir la théorie du contrôle, et les traces des éléments déplacés par les deux mouvements reconnus, 'Déplacer *Wh*-' et 'Déplacer NP'. Ensuite, il pouvait s'agir du produit de règles d'effacement obligatoire (cf. les filtres en 2.3). Ainsi (21b) ci-dessous était-il dérivé de (a) par "effacement obligatoire de *which* suivi par l'effacement de *for* devant *to*" (p. 109):

- (21) a    the house is ready *which for t* to fall down  
       b    the house is ready to fall down

Enfin, ces règles d'effacement pouvaient être optionnelles – c'est l'approche par Chomsky lui-même de l'ellipse comme non réalisation phonétique d'objets prosodiquement réduits (cette réduction étant, elle, soumise à certaines contraintes de parallélisme entre les représentations "à FL ou entre SS et FL" (*id.* p. 72).

A la fin de *LGB* (p. 329) est posée la question de la détermination contextuelle d'□ dans:

- (23) John gave Bill a book [□ [PRO to read *t*]]

et la réponse est qu'il ne peut s'agir que d'un autre PRO (v. *infra* pour un traitement différent). De façon plus générale, un élément 'vide' est une variable ssi il est localement A'-lié et est dans une position A; autrement, c'est une anaphore.

*SCC* (1982) est essentiellement consacré aux catégories vides. Chomsky y décrit, à la suite de suggestion de Taraldsen (1981) et Engdahl (1983, ms. de 1981), les 'lacunes parasitaires' (*parasitic gaps*) illustrées par *Which book<sub>i</sub> did you put t<sub>i</sub> away before reading e<sub>i</sub>?*, où aucune des deux positions vides, ni *t* ni celle de l'objet de la proposition participiale *e*, ne c-commande l'autre). Il y propose également de distinguer entre PRO, restreint aux positions non-gouvernées, et un "petit" *pro* occupant la position sujet des phrases

conjuguées sans sujet apparent en italien ou en espagnol (il sera montré ultérieurement par Rizzi (1986), que ce *pro* n'est pas limité à la seule fonction sujet, même dans des langues 'configurationnelles'). On aboutit au classement suivant, les propriétés "anaphorique" et "pronominal" étant disjointes l'une de l'autre:

(24) Typologie des catégories "nominales" vides et pleines dans SCC (1982)

	<i>catégories vides</i>		<i>catégories pleines</i>
+a,-p	trace de NP		anaphores ( <i>himself, each other</i> )
-a,+p	pro		pronoms stricts ( <i>he, him</i> )
+a,+p	PRO		*
-a,-p	trace de <i>wh</i> -/variable		expressions référentielles

Remarques. Voir 3.2.6 sur le théorème de PRO exigeant qu'il soit non gouverné: cette contrainte, liée au filtre casuel (3.2.4), interdit que des éléments non-vides puissent avoir la même double propriété [+a,+p]. Par ailleurs, Chomsky remarque aussi, à propos de structures telles que *The men are too stubborn to talk to* qu'il faut que leur interprétation contienne trois positions vides:

(25) The men are too stubborn [<sub>S'</sub> O<sub>3</sub> [<sub>S</sub> e<sub>2</sub> to talk to e<sub>3</sub>]]

Si le sujet de l'infinitive e<sub>2</sub> peut effectivement être PRO, cela ne peut être le cas de la trace e<sub>3</sub>, qui est gouvernée, ni, par conséquent, de l'élément O<sub>3</sub>: la solution de *LGB* ne peut donc être correcte, et Chomsky admet une sixième catégorie vide (en plus des quatre de (24) et des lacunes parasitiques), l'opérateur vide' qui remplace désormais les relatifs 'effacés' de la fin d'EST et le 'PRO relatif' de *LGB* (V. encore 4.3.2 sur le mouvement des têtes, qui laissent aussi une trace).

## 4.2. La forme logique

On a vu comment est née FL dans la deuxième moitié d'EST: il s'agissait, entre autres, par l'application de la règle de Montée des quantificateurs de May, de désambiguïser des structures de surface comme *Tout le monde aime quelqu'un*. Mais des arguments indépendants allaient rapidement être donnés. Le plus connu est présenté ci-après; v. aussi 4.3.2.

**4.2.1.** Les 'Effets de croisement faible' (*Weak Cross-over Effects*), ou 'effets

senestres' (*Leftness Effect*), constituent un domaine empirique de choix pour la justification de FL: ce niveau permet d'unifier la description de divers blocages de coindexation entre un pronom et un opérateur, qu'il s'agisse d'une expression quantifiée universellement, d'un interrogatif, ou d'un terme focalisé, cf. *\*his<sub>i</sub> mother loves everyone<sub>i</sub>*, *\*his<sub>i</sub> mother loves JOHN<sub>i</sub>*, ou encore (en français, puisque le passage en tête de l'interrogatif n'y est qu'optionnel): *\*sa<sub>i</sub> mère aime qui<sub>i</sub>? / \*qui<sub>i</sub> sa<sub>i</sub> mère aime-telle?* Dans tous les cas, l'opérateur est adjoint à gauche de S en FL, s'il n'a pas déjà été déplacé en syntaxe; il en découle une suite [Opérateur<sub>i</sub> [<sub>S</sub> ...possessif<sub>i</sub> ...trace<sub>i</sub>]] qui semble invariablement inacceptable, précisément dans le cas où le possessif (pronominal) est à gauche de la trace avec laquelle il est coindexé, alors que si le possessif est à droite de la trace laissée par l'opérateur, les phrases sont parfaites (*Everyone<sub>i</sub> loves his mother<sub>i</sub>*, etc.). On doit à Koopman et Sportiche (1982) d'avoir proposé le 'Principe de bijection' selon lequel "un opérateur doit lier une variable [syntaxique] et une seule", une v.s. étant par définition un objet *localement* lié par un opérateur (i.e. dont le lieu le plus proche est en position A-barre). Dans la mesure où le verbe et l'objet forment un constituant, le VP, l'objet direct ne pourra jamais c-commander, donc jamais A-lier, un possessif interne au NP sujet, de même que le possessif, étant interne au NP sujet, ne pourra pas non plus A-lier la trace. Derrière l'effet senestre, généralisation descriptive en termes linéaires, se cachait donc un principe plus général et intuitivement plus naturel, qui avait le mérite de faire jouer à plein la notion hiérarchique de c-commande. (Le fait que certaines langues comme le hongrois semblent ne pas être soumises au principe de bijection a été utilisé comme argument pour la non-configurationalité de cette langue, v. 3.4.2). Safir (1984) présente d'intéressantes exceptions au Principe de bijection, qui reposent toutes sur un parallélisme (d'absence) de contenu phonique entre le pronom et la trace; y figurent ainsi les lacunes parasitaires vues en 3.1.4.

**4.2.2.** Quelques aspects de l'évolution de FL. Il faut d'abord citer Huang (1982), qui a montré que le mouvement de *wh-*, qui est 'visible' en syntaxe anglaise, doit être considéré comme s'appliquant en FL en chinois (Higginbotham 1980 avait déjà noté que les effets senestres se manifestaient dans cette langue). En particulier, l'ECP (v. 3.2.8) semble s'appliquer au chinois, puisqu'en l'absence de déplacement 'visible' des interrogatifs, les

phrases chinoises contenant des interrogatifs reçoivent les interprétations qui sont celles que l'on obtient lorsque les déplacements de *wh-* sont licites en anglais, et qu'elles ne peuvent recevoir les interprétations qui correspondent aux déplacements qui, en anglais, violent l'ECP. Par contre, les contraintes de sous-jacence (v. 2.3.) ne s'appliqueraient pas en FL, ce qui est indiqué par le fait que l'extraction des compléments (qui respecte toujours l'ECP) n'est pas bloquée.

Par rapport à la désambiguïsation, objectif premier de l'élaboration de la FL selon sa thèse en 1977, May (1985) est très novateur: s'il y propose en effet que la montée d'un quantifieur objet (v. 2.3) se réalise sous la forme d'une adjonction à VP, il y ajoute une modification de la définition de la *c-*commande, qui, associée au fait que COMP et S forment une projection de S, S', permet à un tel élément d'avoir une portée aussi grande qu'un élément sous COMP, d'où une *réintroduction de l'ambiguïté* dans la FL.

Mentionnons enfin Williams (1986,1987), qui remet radicalement en cause l'idée que la portée s'obtient en FL par des applications de 'Déplacer □': pour lui, une simple percolation des indices suffit. Son travail inspirera directement ou indirectement de nombreux travaux ultérieurs sur les questions multiples, qui avaient été traitées par Higginbotham & May (1981) par mouvement en FL, suivi d'une 'absorption' optionnelle (rendant compte du fait que la réponse à *Qui a acheté quoi?* est satisfaite par une (liste de) paire(s), et non par la coordination de deux NP.

#### **4.3.** 1986: *Knowledge of Language, Barriers* et leurs conséquences

**4.3.1.** Chomsky (1986b) propose pour la première fois une distinction explicite entre "Langue E [externe]" et "Langue I [Interne]" (v. 2.1; "I" peut aussi se lire 'individuelle', ou '(définie en) intension'). Il y pousse au bout la logique du Principe de projection (devenu 'étendu' depuis SCC, où l'idée que tout prédicat doit être prédiqué d'un sujet lui a été incorporée), en proposant de considérer que la structure-d est une "pure" projection des propriétés lexicales des prédicats; ainsi, si un verbe prend comme □-rôle objet une 'proposition' (au sens logico-sémantique du terme), la position du complément serait *ipso facto* occupée par un S', etc. (Dans le même esprit, Baker (1988) proposera UTAH, hypothèse d'une assignation uniforme des fonctions grammaticales à partir des

□rôles associés à un verbe – cf. la grammaire des cas fillmorienne de la fin des années 60). Reprenant les résultats de Huang (v. 4.2.2), Chomsky esquisse par ailleurs une typologie des langues selon que le déplacement des éléments *wh-* a lieu en syntaxe visible ("langues du type anglais") ou en syntaxe abstraite ou FL ("langues du type japonais/chinois"): si l'on veut pouvoir donner une interprétation unifiée, indépendante des langues spécifiques, de phénomènes tels que le Croisement faible, qui n'a d'explication homogène qu'en FL précisément (v. 4.2.1), l'ordre de surface des interrogatifs n'est pas pertinent.

Par ailleurs, ce livre, qui apporte les développements de la théorie du liage mentionnés en 4.1.3, contient aussi la construction du concept de 'légitimation' (*licensing*) des catégories syntaxiques qui se révélera décisive dans l'élaboration du Programme Minimaliste.

**4.3.2.** Le second ouvrage de 1986 est très différent. Dans l'histoire du paradigme P&P proprement dit, la théorie X-barre n'avait jamais été modifiée. Dans *Barriers*, Chomsky propose de la généraliser en adoptant l'hypothèse que *tous* les syntagmes sont endocentriques (seul le VP restera exceptionnel pendant de brèves années). En particulier, la phrase simple S et l'entité complexe S' associant S et le Complémenteur (COMP) sont traitées comme deux projections de têtes 'fonctionnelles', i.e. non-lexicales, à savoir, I° (I pour 'flexion', angl. *Inflexion*) et C° (abrégé de COMP). Une des raisons empiriques ayant mené à cette généralisation est le travail de Koopman (1984) sur le mouvement des verbes: si un verbe fléchi passe à gauche du sujet, et si un syntagme peut encore le précéder (comme dans les interrogatives), on a typiquement un Spécificateur suivi d'un élément X°, ce qui donne à penser que le site d'arrivée du verbe fléchi est une tête – d'où, au passage, un nouveau type de trace, une trace de X° (les traces de NP et de *Wh-* étant par contre des traces de syntagmes). Mais cette modification n'est pas le but premier du livre, malgré son importance pour la suite: Chomsky cherche d'abord à unifier l'ECP et la subjacence. Il y parvient au prix d'une certaine complexité technique, en construisant successivement la notion de 'catégorie bloquante' (*Blocking Category* ou CB): toute projection maximale □ (y-compris maintenant IP et CP) qui n'est pas L-marquée (v. ci-après) et qui domine un objet □ est une CB pour □; ensuite, □ est une 'barrière' pour □ ssi: (a) □ domine immédiatement □, □ étant une CB pour □, ou: (b) □ est elle-même une CB pour □, *mais à*

*l'exclusion de I°/IP*. La 'contrainte de subjacence' (qui s'applique aux mouvements) exige alors que *pas plus* d'une barrière ne soit franchie à la fois, alors qu'ECP, qui est une contrainte représentationnelle sur les structures obtenues *après* mouvement, est bloqué par *une seule* barrière. La différence est due maintenant au fait qu'avec la possibilité qu'ont certaines têtes de monter (par ex. un verbe lexical dans I°), la catégorie d'où elles sont extraites (le VP en l'occurrence) va pouvoir être L-marquée (puisque se trouvant en position sœur d'un X° ayant ainsi acquis un contenu lexical).

**4.3.3.** L'influence de *Barriers* a été considérable. Du côté de la généralisation de la théorie X-barre, un grand nombre de travaux a été effectué sur le phénomène dit "Verbe second" (ou V2), en particulier dans les langues germaniques, l'idée fondamentale étant que, dans une phrase radicale, le verbe fléchi (l'auxiliaire s'il y en a un, ou le V° lexical par défaut) 'monte' toujours en C°; et s'il n'y a pas d'interrogatif (qui aurait priorité), n'importe quel autre syntagme pourra monter dans le spécificateur de C°. Une extension de ce travail au placement particulier (préverbal) des syntagmes focalisés dans certains langues précédemment analysées comme 'non-configurationnelles' (cf. 3.4.2) comme le basque a été proposée par Ortiz de Urbina (1989): en l'absence d'interrogatif, c'est l'entité focalisée qui occupera la place du spécifieur de C°, le verbe fléchi montant toujours en C°.

Du côté des contraintes sur les mouvements, outre Lasnik et Saito (1992), il faut citer le travail de Rizzi (1990) qui montre (à la suite d'Obenauer 1985) que la 'Condition de minimalité' (qui recouvre la notion d'antécédent le plus proche dans la définition du gouvernement par antécédence) peut être *relativisée*: ainsi, un quantificateur n'intervient qu'entre un autre quantificateur, déjà déplacé, et sa trace; d'où le contraste, en français, entre (26a) et (b):

- (26) a    Combien de livres as-tu (beaucoup) lus *t*?  
       b    Combien as-tu (\*beaucoup) lu *t* de livres?

Dans le premier cas, c'est un NP quantifié qui est monté en Spéc, CP, et *beaucoup* ne peut donc pas parasiter la relation entre ce NP quantifié et la trace; par contre, dans le second cas, seul le quantificateur *combien* a été extrait, si bien que *beaucoup* 'intervient', empêchant le premier d'être le gouverneur par antécédence *minimal* de la trace.

#### 4.4. La généralisation définitive de la théorie X-barre et la prolifération des catégories fonctionnelles

**4.4.1.** L'hypothèse du sujet interne au VP (*VISH*). Dans *Barriers*, une catégorie syntaxique résistait encore à la théorie X-barre: le syntagme verbal. Diverses propositions faites dans la seconde moitié des années 80 reviennent à placer le NP sujet dans la position du spécificateur de VP en structure-s (ce qui régularise aussi son statut d'argument du V°). Le mouvement vers le spécificateur de I' s'explique alors par des raisons liées à la théorie du Cas (assignation structurale canonique du nominatif dans la configuration tête–spécificateur); un argument empirique en est le placement du quantificateur *tou(te)s* dans les deux phrases suivantes:

- (27) a [Tous [les enfants]]<sub>i</sub> sont [*t<sub>i</sub>* partis]  
 b [Les enfants]<sub>i</sub> sont [[tous *t<sub>i</sub>*] partis]

L'idée, défendue en particulier par Koopman et Sportiche (1991), est que *tou(te)s* peut optionnellement accompagner le NP *les enfants*; si c'est le cas, on obtient (a); mais si *tou(te)s* reste dans sa place d'origine, on obtient la variante (b); v. aussi Kuroda (1988).

Une autre manière de traiter le phénomène V2 s'est également dégagée dans cette perspective: dans certaines langues, le NP sujet pourrait rester dans sa position initiale, la flexion ayant la propriété de pouvoir lui assigner son Cas '*in situ*'; en conséquence, la phrase pourrait être à verbe initial, par ex. dans les langues celtiques ou en arabe (Ouhalla 1991), sans déplacement de V° vers C° (cf. 3.4.3).

**4.4.2.** L'hypothèse du DP. Deux thèses soutenues au MIT en 1986 et 1987, par Fukui et Abney, proposent qu'à l'instar de I associé à V(P), un N et sa projection lexicale NP soient associées à une tête, et une projection, fonctionnelles, D(P) (D pour déterminant): le NP est alors le complément structural de D°. En anglais, si D° est un mot comme *the*, sa projection n'aura pas de spécifieur, mais si D° est un morphème comme '*s*', la position de spécifieur devra être instanciée; en français, la différence entre NP nu et DP proprement dit se manifeste par ex. par l'opposition entre les deux attributs de *Jean est* [<sub>DP</sub> *le médecin*] et *Jean est* [<sub>NP</sub> *médecin*].) Fukui suggère aussi que les mêmes modificateurs puissent, selon les langues, être fournis par le spécifieur d'une projection fonctionnelle, qui la clôt ainsi, ou par de simples adjonctions

(itérables) à X', d'où l'opposition entre l'anglais, qui n'admet qu'un syntagme génitif en tête d'expression nominale, et le japonais, qui peut adjoindre successivement plusieurs syntagmes génitifs à gauche d'une telle expression. Si cette dernière proposition n'a pas fait fortune, la première, au contraire, a été adoptée par Chomsky & Lasnik (1993).

Ritter (1991) et Stroik (1994) ont poursuivi cette direction de recherche, avec l'élaboration d'arguments permettant de poser une tête fonctionnelle intermédiaire Num° (pour Nombre) entre D° et N°. De tels travaux affaiblissent les arguments antimontagoviens de Chomsky; en effet, si l'on reprend l'expression nominale de (2a), répétée en (28a), on voit que (28b), la S-S que lui donnerait Stroik, fournit *compositionnellement* la hiérarchisation sémantique proposée par Chomsky (v. (2b,c); le *PRO* de (28b) remplace un numéral explicite):

- (28) a [the book(s) we ordered]  
 b [DP [D the] [NumP *PRO* [Num' [Num° +PLUR]][NP [NP book] [CP *Op* we ordered *t*]]]]]

Dans un esprit similaire, Cinque (1994) et Kayne (1994) ont proposé que la position relative de N° et des groupes adjectivaux adjoints à N' (dans la version classique de la théorie X') soit reliée à un paramètre déclenchant (ou non) une montée cyclique de N° vers D° dans le DP; les syntagmes adjectivaux peuvent alors être traités comme étant tous à gauche de N° en structure-d (en anglais, le N° ne monterait pas, mais il se déplacerait généralement en français ou en italien).

**4.4.3. L'éclatement de I.** C'est à Pollock (1989) que l'on doit l'un des remaniements les plus spectaculaires du modèle P&P à la fin des années 80. (Même si la réaction de Chomsky à ce texte coïncide avec le grand tournant du PM, les propositions discutées s'inscrivent conceptuellement dans le paradigme P&P, comme le montre leur incorporation dans Chomsky & Lasnik (1993), et leur rejet dans le chapitre 4 de Chomsky (1995)). Partant du contraste entre les positions relatives des verbes auxiliaires ou lexicaux et des adverbes en français et en anglais (par ex., *souvent* suit le verbe fléchi, qu'il soit auxiliaire ou lexical, alors qu'*often* ne peut suivre qu'un auxiliaire), et supposant que ces adverbes ne se déplacent pas, Pollock scinde la tête I° en deux, T (pour *Tense*, temps), et Agr (pour *Agreement*, accord). En réaction immédiate,

Belletti (1990) propose d'inverser l'ordre relatif de ces deux têtes, puis Chomsky (1989) arguë que *deux* têtes d'accord, resp. AgrS (accord-sujet) et AgrO (accord-objet) sont nécessaires. Cette proposition est bien accueillie: d'une part, elle permet de rendre compte simplement de la flexion pluri-personnelle dans des langues très variées (bantou: Carstens & Kinyalolo 1989; basque: Laka 1991; géorgien: Nash 1992, etc.), et, d'autre part, elle permet de paramétriser directement certaines variations typologiques: l'ergativité morphologique de langues comme le basque peut découler du fait que lorsqu'il y a un seul argument, c'est AgrO qui est activé plutôt qu'AgrS (Chomsky 1995[1992]:176 & n. 13).

On doit à Pollock d'autres suggestions encore. Il propose ainsi que la position relative des têtes fonctionnelles puisse faire l'objet d'une paramétrisation; à sa suite, Ouhalla (1991) s'interrogera sur la possibilité qu'aurait la tête Temps de certaines langues (arabe, berbère) d'être située plus haut qu'AgrS, et en dérivera les deux types d'accord de l'arabe, fort, ou faible, selon que le NP/DP sujet est monté en spécificateur de TP, ou est resté en spécificateur de AgrS, montrant par ailleurs que l'absence de subordonnées non-fléchies est logiquement dérivable de ce paramètre dans les langues de ce type. Pollock a aussi avancé l'hypothèse que certaines langues pourraient posséder une tête fonctionnelle Assertion, siège de l'apparition du *do* emphatique de l'anglais étudié par Chomsky dans les années 50; Laka (1990) développera cette proposition, réinterprétant le positionnement spécifique des XP focalisés de certaines langues comme un déplacement vers le spécificateur de cette tête, baptisée  $\square$ , plutôt que comme relevant du phénomène V2 (v. 4.3.3).

Le signal ayant été donné, divers auteurs ont proposé de substantielles scissions d'autres têtes au début des années 90; citons en particulier Cinque (1994) pour la structure interne des DP, et (1995) pour la place de divers adverbes de phrase, censés occuper des positions de spécificateurs de têtes fonctionnelles spécifiques, ou encore Rizzi (1997), parmi d'autres, pour le remplacement de l'ancien C° par *cinq* têtes fonctionnelles distinctes.

## 5. Le Programme Minimaliste

## 5.1. Introduction

Il est révélateur que le recueil Chomsky 1995 ne place qu'en seconde position le texte qui représente la réaction de Chomsky à Pollock (1989) (Chomsky 1989): si le premier chapitre (reprise de Chomsky & Lasnik 1993) clôt pour ainsi dire officiellement, pour Chomsky lui-même du moins, le programme P&P décrit *supra*, certaines des innovations introduites dans ce second chapitre ne relèvent pas simplement d'un remaniement local d'un type habituel dans l'histoire de la GGT (comme l'éclatement de la tête fonctionnelle I°, v. 4.4.3), mais contiennent les prémisses d'une véritable révolution paradigmatique: il s'agit de la notion d'"économie de dérivation", qui introduit explicitement dans le modèle génératif des considérations globales et transdérivationnelles. (De telles contraintes, initialement suggérées par Lakoff, avaient été sévèrement critiquées par Chomsky autour de 1970; pour une évaluation de la complexité computationnelle ainsi introduite, v. 5.2.3 et Johnson & Lappin 1997).

Pour le moment, voyons ce qui a pu motiver Chomsky. La question la plus générale est celle posée dans l'introduction à *MP* (1995:4), où semble être critiquée une étape de la réflexion linguistique antérieure à P&P:

Si l'on se satisfait de l'explication selon laquelle une pomme tombe par terre parce que c'est son lieu naturel, il n'y aura pas de science de la mécanique sérieuse. Il en va de même si l'on se contente des règles traditionnelles décrivant la formation des questions, ou des entrées lexicales des dictionnaires [même] les plus sophistiqués, rien de tout cela n'approchant la description des propriétés les plus simples de ces objets linguistiques.

– mais où l'on peut discerner aussi une critique du programme P&P lui-même: si telle ou telle phrase est agrammaticale parce qu'elle viole l'ECP, et si l'ECP représente une propriété universelle de la faculté de langage, on se retrouve dans un cul-de-sac analogue à celui attribué à la physique d'Aristote – aussi longtemps du moins que l'on n'a pas identifié le possible gène du principe de catégories vides.

Chomsky (1996) souligne par ailleurs que la complexité des données dont les outils de GB étaient censés rendre compte, et celle de ces mêmes outils, étaient *grosso modo* du même ordre: ces derniers ne fournissent donc pas d'explication au sens profond du terme.

A un niveau plus empirique, on peut illustrer le problème avec la distinction entre mouvements visibles (applications de Déplacer  $\square$  entre D-S et S-S) et invisibles (entre S-S et FL), vue en 4.3.1; elle se heurte aux mêmes difficultés que l'ECP: il s'agit plus d'une description sophistiquée que d'une explication.

Comme il n'est pas question de remettre en cause le postulat selon lequel les objets assemblés en syntaxe le sont selon des critères formels, i.e. morpho-syntaxiques (v. la citation à la fin de 3.1.1), la voie est étroite: il s'agit de réduire au minimum les concepts syntaxiques eux-mêmes. Ce programme comporte plusieurs volets solidaires:

(a) la réduction des niveaux de représentation au "minimum conceptuellement nécessaire", soit deux, FP et FL;

(b) la réduction des principes et paramètres au minimum, par élimination successive: du principe de projection (si bien que, du principe de projection étendu, il ne reste plus que l'exigence de prédication); de la théorie X-barre; de la notion de gouvernement et de toutes les notions dérivées, tel l'ECP; de la coïndexation dans la théorie du liage, etc.);

(c) la reconstruction de l'ensemble des résultats obtenus en GB sur une base plus abstraite, avec moins de notions et de principes primitifs.

## 5.2. Déconstruction du programme P&P et construction du PM

**5.2.1.** La réduction du nombre de niveaux pertinents se fait comme suit. D'une part, avec la disparition du principe de projection (qui suit l'élimination plus ancienne des règles de réécriture), on reste avec les seules transformations généralisées des années 50, qui permettent d'associer des objets syntaxiques primitifs (des *mots* et non plus des morphèmes, depuis Chomsky & Lasnik 1993) ou déjà construits de la même manière; il s'agit de 'Fusionner' (*Merge*), opération binaire qui prend deux objets  $\square$  et  $\square$ , et en construit un troisième (de même nature qu' $\square$  ou  $\square$ ), et de 'Déplacer' (*Move*), qui extrait un objet  $\square$  de l'intérieur d'un objet complexe  $\square$ ,  $\square$  ou bien montant occuper la position (libre) de spécificateur de  $\square$ , ou bien s'adjoignant à  $\square$ , d'où [ $\square$   $\square$  [ $\square$  ...*t*...]]. Le niveau structure-d, qui ne pouvait de toute manière plus contenir les éléments adjoints ou adverbiaux une fois admis le principe de projection, disparaît donc.

Mais puisque Déplacer est une opération soit visible (repérable dans la



discussion est encore considérée comme portant sur la 'reconstruction', ou Chomsky 1992: ex. (23)):

- (30) a    Who said he liked how many pictures that John took  
       b    [[[how many]<sub>j</sub>] who<sub>i</sub>] [<sub>t<sub>i</sub></sub> said he liked [[<sub>t<sub>j</sub></sub> pictures] that John took]]]

**5.2.2.** Le PM comme syntaxe des traits. En résumé, ce ne sont plus les mots qui se déplacent, mais les *traits formels* qu'ils portent. Le déplacement de mots entiers, voire de groupes, est lié à l'entraînement dû aux principes d'intégrité cités à l'instant. En FL par contre, seules se déplacent les traits formels (ou leurs matrices). Il faut donc examiner le statut de ces traits et les motivations de leur déplacement.

C'est encore à Pollock (p. 385) que l'on doit l'idée directrice: une tête comme Agr<sup>o</sup> en anglais n'est pas suffisamment 'riche' ou 'transparente' pour permettre la transmission des rôles-□ portés par le verbe qui monterait s'y adjoindre à la trace de V – cette montée empêcherait donc la vérification du critère-□, expliquant ainsi pourquoi le verbe anglais ne monte pas en Agr<sup>o</sup>. Cette idée est généralisée par Chomsky, qui maintiendra jusqu'en 1995 la thèse suivante: si un trait est 'fort', il déclenche une application visible de 'Déplacer'. Mais s'il est 'faible', ce mouvement ne se produit (s'il le doit) qu'entre Epel et FL.

A cette première caractérisation des traits s'ajoute rapidement la suivante: certains traits sont interprétables (en FL ou en FP), et d'autres ne le sont pas. Les traits ininterprétables devront être effacés dès leur vérification, leur préservation dans la représentation pertinente faisant 'échouer' (*crash*) la dérivation; ainsi, un trait de nombre (sg., ou pl.) est ininterprétable en FP, un trait de mise en relief prosodique, ininterprétable en FL, et un trait casuel, ininterprétable tant en FP qu'en FL.

Une 'dérivation convergente' est alors une dérivation qui converge (n'échoue pas) tant en FP qu'en FL. Elle s'obtient à partir d'une 'numération', sélection à partir du lexique de mots individuels porteurs de traits formels, d'où on les tire un à un, les combinant librement selon *Merge* (opération syntaxique minimale, donc "conceptuellement nécessaire" et sans coût), et les recombinaient éventuellement selon *Move* (v. 5.2.1). Ce qui déclenche cette dernière opération, marquée ou coûteuse, c'est justement le besoin de vérifier et d'éliminer les traits ininterprétables: ceux qui sont forts, on l'a vu, déclenchent

une application 'visible' de la transformation, alors que ceux qui sont faibles (et ininterprétables en FL) n'en exigent qu'une application abstraite (après Epel), donc relativement moins coûteuse, car les traits phoniques ne sont plus en cause.

Illustrons avec l'Accord et le Cas. Il est posé que la seule configuration permettant de vérifier (puis éventuellement d'effacer) des traits est celle qui met en rapport une tête fonctionnelle et son spécifieur (le verbe ne donne donc plus d'accusatif, même abstrait, à son objet direct); les traits formels d'accord entre un argument et le verbe se vérifient donc (jusqu'au chap. 4 de Chomsky 1995 non-compris) sous les projections d'AgrS et d'AgrO (v. 4.4.3): si le trait d'accord est fort, cette vérification produit des effets visibles en FP, comme l'accord sujet en français, et l'accord sujet *et* l'accord objet en swahili ou en basque. Par ailleurs, la vérification du cas sur les NP argumentaux se fait dans les mêmes conditions, mais pour l'effacement de ces traits "non-inhérents" de T et V (resp. le nominatif et l'accusatif), un mouvement de T vers AgrS, et de V vers AgrO se produit.

La variation entre les langues ne dépend donc plus que de propriétés morpho-syntaxiques concrètes (par ex., un mot est-il, phonologiquement, autonome, ou clitique? – question qui n'a peut-être d'incidence que sur la forme phonétique des phrases), et abstraites (force ou faiblesse et (in)interprétabilité des traits). On peut réinterpréter ainsi les propositions de Kayne (1994), pour qui toutes les langues manifestent abstraitement un ordre fixe tête-complément: celles qui, comme le turc ou le japonais, apparaissent en surface comme manifestant l'autre valeur de l'ancien "paramètre des têtes" (v. 3.2.3) auraient simplement un trait d'accord objet fort, exigeant le déplacement pré-Epel dudit complément vers le spécificateur de la projection fonctionnelle correspondante.

Notons encore une évolution concernant le *pied-piping* évoqué en 5.2.1: si un trait formel doit être déplacé avant Epel, le déplacement corrélé des traits phonologiques est d'abord considéré comme obligatoire (la même opération étant logiquement impossible après Epel); puis, avec le ch. 4 de Chomsky (1995), la possibilité de non-*pied-piping* des traits phonologiques dès avant Epel est introduite. On retrouve ici la mise en place d'une intuition ancienne (Chomsky & Lasnik 1977:n.18; Chomsky 1977b:178), liée au remplacement

subreptice du morphème par le mot comme segment syntaxique minimal, introduit dans Chomsky & Lasnik (1993): il s'agit de l'idée que les faces signifiant et signifié des mots pourraient ne pas coïncider absolument, seuls les traits formels (la *troisième face* du signe chomskyen) étant utilisés dans la dérivation avant Epel, les traits phonologiques (et sémantiques?) étant éventuellement introduits ultérieurement (en FP et peut-être aussi en partie en FL).

**5.2.3. L'économie des dérivations.** Les conditions qui permettent à une dérivation de converger ne suffisent pas pour que cette dérivation soit licite. En effet, poussant à la limite les considérations d'économie qui font par exemple de 'Déplacer' une opération de "dernier recours" permettant de sauver une dérivation qui, autrement, échouerait, Chomsky propose dès (1989) (mais v. déjà 1986b:201) qu'une dérivation ne soit licite que si elle ne comporte pas d'étapes superflues (de même qu'une représentation n'est licite que si elle respecte FI, v. 5.2.1). A ce moment-là, l'idée était liée au fait empirique que la montée du verbe anglais sous I° était nécessaire en FL pour effacer la trace illicite (car c-commandant son antécédent) de l'affixe flexionnel descendu s'adjoindre à V° (on a vu comment Pollock expliquait que V° ne pouvait monter en I°/T° dans cette langue): en d'autres termes, la dérivation anglaise n'était licite que parce que le mouvement simple de V vers T (ou I) n'était pas possible; dans une langue comme le français par contre, cette montée est possible, au vu des propriétés de 'transparence' ou de 'force' de T°, d'où le blocage d'un double mouvement produisant le même effet que l'unique déplacement de V.

Dans sa conclusion, Chomsky (1989) cite le "moindre effort" (causant le déclenchement de Déplacer □ uniquement comme dernier recours) comme n'étant qu'une "ligne directrice", qu'il serait bon de tenter de "transformer en principe de GU", et reconnaît que la comparaison de deux dérivations pour une même phrase relève de considérations "globales" qui posent des "problèmes computationnels" difficiles, même s'il "existe des 'trucs computationnels' [*sic*] qui facilitent la détermination des propriétés d'une représentation". Et ces problèmes s'aggravent avec la suggestion ultérieure que l'optimalité des dérivations ne repose pas seulement sur le plus petit nombre relatif de transformations: encore faut-il que chaque étape transformationnelle

comporte les chaînons les plus courts (*shortest links*) entre un antécédent et sa/ses trace(s). De plus, même si certains passages de Chomsky laissent entendre que les approches dérivationnelle et représentationnelle ne sont peut-être que notationnelles, il semble conserver l'inspiration de ses premiers travaux et même incliner pour une radicalisation de la première approche, d'où, entre autres, l'élimination de l'ECP, qui avait pourtant fait partie des préoccupations centrales de la GGT lors de la décennie 80.

### 5.3. Essai de bilan

**5.3.1.** La GGT des années 50 peut être considérée comme une application au langage naturel des progrès des sciences formelles au milieu des années 1930 (cf. Carnap 1934, traduit en anglais dès 1937, Turing 1936): la syntaxe des langues naturelles est une combinatoire de symboles ininterprétés, ce qu'illustre le fameux jugement selon lequel *D'incolores idées vertes dorment furieusement* est bien formé, indépendamment de sa déviance sémantique; voir aussi la discussion sur le statut respectif de *glip* et de *\*ligp* dans *LSLT* (1975b[1955]:95, n.18), ou encore l'emprunt de *Pirots karulize elatically* à la trad. de Carnap (*op.cit.*), à la fin de *SS*, phrase au sujet de laquelle Chomsky dit que "nous savons [*sic*] que [ses] trois mots sont respectivement un nom, un verbe et un adverbe". (Comme Chomsky (1955b) le disait lui-même, son opposition à Carnap concerne l'importation directe des outils des logiciens en linguistique, et non leur démarche.) La séparation des faces syntaxique et sémantique des phrases était donc fondationnelle, même si la dépendance de la seconde par rapport à la première était en même temps affirmée (v. l'asymétrie des conditions de vérité pour les phrases quantifiées à l'actif et au passif: 1957:§9.2).

Dans le modèle standard, étant donné que les enchâssements multiples, qui provoquaient l'incompréhensibilité ou l'inacceptabilité de certaines phrases, quand on substituait à des noms propres des NP contenant des relatives restrictives se terminant par un verbe fléchi, comme dans (31):

- (31) a    Michel□ pleure  
       b    [le garçon que Marie□ aime]□ pleure  
       c    [le garçon que [[la fille que Jacques admire]□ aime]□ pleure

étaient *localement* valides, ils permettaient de construire une ceinture

protectrice à l'abri de laquelle le noyau dur de la syntaxe, représentant la 'compétence' des locuteurs natifs, était immunisé vis-à-vis de certains jugements d'irrecevabilité; un facteur relevant de la 'performance' est donc identifié comme (partiellement) responsable de l'existence d'une composante transformationnelle (Chomsky 1965:198,n.8):

"Yngve fait la remarque importante que certaines transformations peuvent être utilisées pour alléger le coût perceptuel, ce qui suggère un argument intéressant concernant la raison pour laquelle les grammaires contiendraient des transformations"

– et l'on constate en effet que la passivation d'une des relatives améliore grandement l'acceptabilité de (31c) *supra*:

- (32) a    [le garçon qui est aimé par [la fille que Jacques admire]□]□ pleure  
       b    [le garçon que la fille [qui est admirée par Jacques]□ aime]□ pleure

**5.3.2.** La computabilité des énoncés en temps réel, distincte de l'interprétation sémantique mentionnée à l'alinéa précédent, est donc explicitement construite alors comme à la fois externe par rapport à la compétence, et interagissant avec elle.

Avec EST première manière (2.2), la situation se complique, car au lieu de se donner une sémantique externe (interprétation à partir de la structure profonde), le modèle fait de la syntaxe une computation reliant la représentation des propriétés *lexico*-sémantiques (dérivables de la structure profonde) à la représentation des propriétés *logico*-sémantiques des phrases (donnée par la structure de surface, puis FL), ce qui doit nécessairement relativiser l'autonomie de la syntaxe: si les contraintes et conditions sur les transformations restent bien en partie syntaxiques (cf. la contrainte de récupérabilité [du sens] sur les effacements, qui n'est évidemment *pas* syntaxique), leur entrée et leur sortie dépendent de théories lexico-sémantiques et logico-sémantiques, qui devraient demander explicitation à leur tour. Et à la fin des années 70, de nouvelles dimensions du langage sont reconnues, qui isolent un peu plus la syntaxe pure: une compétence sémantique distincte de la compétence syntaxique est introduite, ces deux 'compétences grammaticales' s'opposant à leur tour à la 'compétence pragmatique' (v. 2.1), et la notion de 'grammaire noyau' (*core grammar*) est construite, qui permet de repousser à la 'périphérie' certains phénomènes récalcitrants.

Les générativistes ont bien senti le danger d'irréfutabilité qui guettait: une partie de leur activité a consisté en diverses tentatives pour faire rentrer dans le rang de la grammaire noyau des phénomènes qui auraient pu sembler relever de la périphérie; v. par ex. Chomsky 1982 lui-même sur les lacunes parasitaires (4.1.4). Par ailleurs, le postulat que FL, n'étant pas directement accessible par l'apprenant, devait être invariante, permettait, de manière interne à la théorie, de dégager des universaux et paramètres concernant l'interface syntaxe-sémantique d'une manière raisonnablement scientifique ou falsifiable (v. Huang & May, édés., 1991). De façon générale, on peut dire que le travail sur les corrélations entre différentes propriétés des langues effectué dans la décennie 1980-1990 (e.g. Emonds 1987, Marácz & Muysken, édés., 1989) a largement compensé, par l'ampleur du champ empirique couvert, les défauts d'imperméabilité décrits à l'instant; on peut même y voir, en contradiction avec ce que Chomsky reprochait au modèle GB (v. 5.1), un ordre de complexité bien supérieur à celui régissant les principes explicatifs hypothétiques proposés.

Certains désaccords objectifs sont cependant apparus, comme celui, révélateur, concernant le traitement de l'ellipse. Pour Chomsky (1977c:81), l'élision du VP ne relève "pas des règles de la grammaire phrastique du tout" mais de phénomènes discursifs (puisque cette élision peut se produire "entre interlocuteurs"): il s'agit donc (probablement) de 'compétence pragmatique'; et 15 ans plus tard, cette position est maintenue (Chomsky & Lasnik 1995[1993]:125-126; Chomsky 1995:252), parce que ce phénomène met en jeu à la fois des propriétés phonologiques (réduction prosodique) et logico-sémantiques (contrainte de parallélisme sur l'interprétation des pronoms). Pour d'autres chercheurs par contre (Fiengo & May 1994, qui restent neutres quant à la distinction entre élision et récupération du sens d'un VP vide généré dans la base), il s'agit de questions strictement *syntaxiques*, même si elles se traitent en FL.

**5.3.3.** L'attribution de tel ou tel phénomène à la grammaire au sens étroit, i.e. à la dérivation de FL vs. FP (et/ou une grammaire du discours, toujours à venir) devient évidemment cruciale dans le PM, puisque seuls ces deux niveaux de représentation sont conservés – et régis par de 'pures conditions de sortie' [BOC: *bare output conditions*] extra-linguistiques découlant des systèmes "conceptuo-intentionnel" et "articulatorio-perceptif".

Simultanément, le rejet hors de FL du traitement de certaines données atténué considérablement la réfutabilité de la théorie. Ainsi, la focalisation (rebaptisée "articulation topique-focus et thème-rhème"), dont on a vu le rôle dans la construction et la justification de FL (2.4, 4.2.1), se trouve renvoyée à un niveau (discursif?) d'"interface post-morphologique et pré-phonétique", auquel on "accède en même temps qu'à LF" (Chomsky 1995:220) – alors que d'autres chercheurs ou bien tentent d'en traiter uniquement à LF (focalisation liée à une quantification explicite, par 'association' avec *seulement-only*, ou implicite), ou bien proposent une troisième interface (Vallduví 1995).

Cet appauvrissement de la FL dans le PM est encore sensible dans le traitement des questions multiples (*Qui a acheté quoi?*). Higginbotham & May (1981) avaient suggéré que l'interprétation de telles structures, qui exige que les deux interrogatifs soient associés, se fasse par adjonction du second au premier en FL, de façon à être interprétés comme un seul interrogatif complexe, "quelle(s) paire(s) (x,y)", mais Chomsky 1995[1992]:193, ne tenant pas compte des résultats de Comorovski 1986 ou Rudin 1988 (qui traitent de déplacements non-bornés d'un second élément *wh-* en syntaxe 'visible'), suggère que la construction d'un tel 'quantificateur généralisé' pourrait bien ne pas être le produit d'une application de Déplacer  $\square$  en FL, mais se ramener à une simple association sémantique, donc post-FL.

En résumé, hormis la vérification et l'élimination de certains traits formels ininterprétables, on peut se demander quel est le rôle exact de FL dans le PM ou, plus précisément, s'il reste des raisons de considérer que l'interprétation *proprement* sémantique (faisant appel à des quantificateurs généralisés ou à des systèmes logiques d'ordre supérieur, quantifiant les prédicats) ne peut pas se faire à partir d'Epel; ce point de vue a d'ailleurs été défendu par certains minimalistes, comme Groat & O'Neil (1996) ou Kitahara (1996).

Considérons maintenant le passage suivant de *LGB* (p. 193, n. 45):

Les principes (iii) et (iv) ["Eviter la répétition des expressions-R, sauf si les conditions le justifient"; "quand les conditions le justifient, les répéter" – appelés plus haut "conditions discursives générales"] sont très probablement à regrouper avec le principe "Eviter les pronoms", les principes qui régissent l'élision des verbes, et diverses conditions de linéarité qui interagissent avec la grammaire mais ne constituent pas à strictement parler une facette distincte de la faculté de langage, ou, du moins, sont desinstanciations dans la faculté de

langage de principes beaucoup plus généraux qui mettent en jeu la notion de 'moindre effort', et la temporalité. Cependant, leur interaction avec la grammaire peut être particulièrement étroite, comme dans le cas du principe Éviter les pronoms.

Par rapport cette perspective, le PM représente une redistribution des cartes: ce qui était interagissant avec, et donc externe à, la syntaxe, devient une partie essentielle de la computation (syntaxique); mais si la syntaxe est une computation, la distinction entre compétence et performance devient extrêmement subtile, et on ne sait plus trop à quoi associer telle ou telle déviance – comparer Chomsky & Lasnik (1977:427), qui distinguaient explicitement entre GU proprement dit et "un système d'évaluation qui hiérarchise les grammaires potentielles en termes d'optimalité' ou de 'simplicité'; à la même époque, dans son Introduction à (1977a:15), Chomsky parlait de même des "principes de GU qui gouvernent les computations mentales sous-jacentes à *l'utilisation* du langage" (souligné par moi, G.R.).

Si l'on ajoute qu' "une dérivation convergente peut produire un pur galimatias" (*utter gibberish*) sur le plan sémantique (Chomsky 1995:194) (ou encore un "semi-galimatias", comme dans le cas de la dérivation effectivement convergente de *there seems to a strange man that it is raining outside* (1995:200)), que les transformations stylistiques de la fin d'EST sont réintroduites du côté de FP, et que, de façon plus générale, "les expressions linguistiques peuvent être déviantes selon toutes sortes de dimensions incommensurables, si bien que nous n'avons [plus] de notion [claire] de la grammaticalité" (*ibid.*), l'évaluation du PM en termes de falsifiabilité poppérienne devient particulièrement délicate – ce que renforce encore l'idée que le langage pourrait bien être essentiellement "dysfonctionnel" (Chomsky 1995[1989]:162), si bien qu'une grande partie en serait en fait inaccessible. Comme Chomsky (1994: 51) le résume:

[La] conception [minimaliste] du langage introduit des propriétés globales dont on sait qu'elles induisent une extrême complexité computationnelle: elle prédit [en fait] que le langage devrait être, dans une grande mesure, inutilisable. Cette conclusion générale semble correcte — il est bien connu que le langage est 'mal adapté à son utilisation', [et], de l'ensemble des 'expressions libres' déterminées par 'la notion de structure' de notre esprit, seuls d'épars fragments peuvent être facilement employés; souvent, même des expressions courtes et simples ne peuvent pas être manipulées facilement par nos systèmes de performance.

Par ailleurs, si l'on se place du point de vue de Kuhn, selon lequel un paradigme n'est remplacé qu'après une révolution elle-même provoquée par une accumulation de contre-exemples, on est en droit de se demander quels contre-exemples ont bien pu invalider le programme P&P: on a vu que les modifications suggérées par Pollock (1989) s'inscrivaient parfaitement dans celui-ci, et que de nombreux travaux tendaient à rendre la syntaxe de P&P maximale compatible avec une sémantique compositionnelle (elle-même revendiquée explicitement par Pollock 1997).

Enfin, comme l'a remarqué Lakatos, un programme de recherches n'est véritablement dépassé que lorsqu'un meilleur programme lui est substitué. L'avenir dira si la tentative minimaliste se montrera à la hauteur de cette ambition.

## 6. Bibliographie

- Abney, Stephen. 1987. *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*. Thèse de doctorat: MIT.
- Abraham, Werner, Samuel David Epstein, Höskuldur Thráinsson, & Jan-Wouter Zwart (eds.). 1996. *Minimal Ideas*. Amsterdam: Benjamins.
- Aoun, Joseph. 1985. *A Grammar of Anaphora*. Cambridge (Mass.): MIT Press.
- . 1986. *Generalized Binding*. Dordrecht: Foris.
- Baker, Mark. 1988. *Incorporation*. Chicago: U. of Chicago Press.
- Belletti, Alessandra. 1990. *Generalized Verb Movement*. Turin: Rosenberg & Sellier.
- Burzio, Luigi. 1991. "The Morphological Basis of Anaphora". *Journal of Linguistics* 27, 81-105.
- Carnap, R. 1937 [1934]. *The Logical Syntax of Language*. Traduit de l'allemand. Londres: Routledge & Kegan Paul.
- Carstens, Vicki & Kasangati K. W. Kinyalolo. 1989. "Agr, Tense, Aspect and IP Structure: Evidence from Bantu". *GLOW Newsletter* 22, 15-17.
- Chomsky, Noam. 1951. *Morphophonemics of Modern Hebrew*. M.A. Thesis, Univ. of Pennsylvania. (Public., New York: Garland, 1979).
- . 1955a. *The Logical Structure of Linguistic Theory*. Ms. (Edition remaniée, New York: Plenum, 1975).
- . 1955b. "Logical Syntax and Semantics: Their Linguistic Relevance". *Language* 31:1, 36-45.
- . 1957. *Syntactic Structures*. La Haye: Mouton.
- . 1964. *Current Issues in Linguistic Theory*. La Haye: Mouton.
- . 1965. *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge (Mass.): MIT Press.

- . 1969. "Deep Structure, Surface Structure, and Semantic Interpretation".  
Bloomington, Ind.: Indiana Univ. Linguistics Club, miméo. (Repris dans  
Chomsky 1972, 62-119).
- . 1970a. "Remarks on Nominalization". *Readings in English  
Transformational Grammar*, éd. par R. A. Jacobs & P. S. Rosenbaum, 184-  
221. Waltham (Mass.): Ginn & Co. (Repris dans Chomsky 1972, 11-61.)
- . 1970b. "Some Empirical Issues in the Theory of Transformational  
Grammar". Bloomington, Ind.: Indiana Univ. Linguistics Club, miméo. (Repris  
dans Chomsky 1972: 120-202.)
- . 1971. "Conditions on Transformations". Bloomington: Indiana Univ.  
Linguistics Club, 80 p. (miméo.). (Repris dans Chomsky 1977a, 81-160.)
- . 1972. *Studies on Semantics in Generative Grammar*. La Haye: Mouton.
- . 1974a. "Introducción a la teoría estandar extendida". Introd. à la trad.  
espagnole de Chomsky 1957. (Trad. française: "Introduction à la théorie  
standard étendue", *Langue: Théorie générative étendue*, éd. par M. Ronat,  
19-39. Paris: Herman, 1977.)
- . 1974b. "Questions of Form and Interpretation". *Montreal Working  
Papers in Linguistics* 3, 1-42. (Repris dans Chomsky 1977a, 25-59.)
- . 1975a. "Conditions on Rules of Grammar". *Linguistic Analysis* 2.4, 303-  
351. (Repris dans Chomsky 1977a, 163-210.)
- . 1975b. *The Logical Structure of Linguistic Theory*. Edition remaniée de  
Chomsky 1955a, avec une Introduction de 1974. New York: Plenum. Rééd.,  
Chicago: Univ. of Chicago Press.
- . 1976. "On the Nature of Language". *Origin and Evolution of Language  
and Speech*, éd. par S. Harnad, H. Steklis & J. Lancaster, 46-55. New York:  
*Annals of the New York Academy of Sciences* 280. (Repris dans Chomsky  
1977a, 63-77.)
- . 1977a. *Essays on Form and Interpretation*. New York: Elsevier-North  
Holland.
- . 1977b. *Langue, linguistique, politique; dialogues avec Mitsou Ronat*.  
Paris: Flammarion.
- . 1977c. "On Wh-Movement". Dans P. Culicover *et al.*, éd., 71-132.
- . 1980a. "On Binding". *LI* 11:1, 1-46.
- . 1980b. *Rules and Representations*. Oxford: Blackwell.
- . 1981a. *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht: Foris.
- . 1981b. "Principles and Parameters in Syntactic Theory". *Explanation in  
Linguistics: The Logical Problem of Language Acquisition*, éd. par D.  
Lightfoot & N. Hornstein, 32-75. Londres: Longman.
- . 1982. *Some Concepts and Consequences of the Theory of Government  
and Binding*. Cambridge (Mass.): MIT Press.
- . 1986a. *Barriers*. Cambridge (Mass.): MIT Press.
- . 1986b. *Knowledge of Language. Its Nature, Origin, and Use*. New York:  
Praeger.
- . 1989. "Some Notes on Economy of Derivation and Representation". *MIT*

- Working Papers in Linguistics* 10.43-74. (Repris dans Chomsky 1995, chap. 2.)
- . 1992. "A Minimalist Program for Linguistic Theory". *MIT Occasional Papers in Linguistics* 1. (Repris dans Chomsky 1995, chap. 3.)
- . 1994a. "Bare Phrase Structure". *MIT Occasional Papers in Linguistics* 5. (Repris dans *Government and Binding Theory and the Minimalist Program*, éd. par G. Webelhuth, 385-439. Oxford: Blackwell.)
- . 1994b. *Language and Thought*. Wakefield (R.I.): Moyer Bell.
- . 1995. *The Minimalist Program*. Cambridge (Mass.): MIT Press.
- . 1996. "Some Observations on Economy in Generative Grammar". Ms, MIT.
- & Howard Lasnik. 1977. "Filters and Control". *LI* 8:3, 425-504.
- & Howard Lasnik. 1993. "Principles and Parameters Theory". *Syntax: Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung—An International Handbook of Contemporary Research*, éd. par J. Jacobs *et al.*, éd. 506-569. Berlin: de Gruyter. (Repris dans Chomsky 1995, chap. 1.)
- Cinque, Guglielmo. 1994. "On the Evidence for Partial N-Movement in the Romance DP". *Paths to Universal Grammar: Studies in Honor of Richard S. Kayne*, éd. par Cinque, G. *et al.*, éd. 85-110. Washington, DC: Georgetown Univ. Press.
- . 1995. "Adverbs and the Universal Hierarchy of Functional Projections". *GLOW Newsletter* 34, 14-15.
- Comorovski, Ileana. 1986. "Multiple *Wh* Movement in Romanian". *LI* 17:1, 171-177.
- Corver, Norbert & van Riemsdijk, Henk. (eds.). 1994. *Scrambling. Movement and Non-Movement Approaches to Free Word-Order Phenomena*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Culicover, Peter W., Wasow, Thomas, & Akmajian, Adrian (eds.). 1977. *Formal Syntax*. New York: Academic Press.
- Culicover, Peter, & Wexler, Kenneth. 1977. "Some Syntactic Implications of a Theory of Language Learnability". Dans P. Culicover *et al.*, éd. 7-60.
- Emonds, Joseph. 1976. *A Transformational Approach to English Syntax*. New York: Academic Press.
- . 1987. *A Unified Theory of Syntactic Categories*. Dordrecht: Foris.
- Engdahl, Elisabet. 1983. "Parasitic Gaps". *Linguistics & Philosophy* 6:1, 5-934.
- Fiengo, Robert & Robert May. 1994. *Indices and Identity*. Cambridge (Mass.): MIT Press.
- Freidin, Robert. 1978. "Cyclicity and the Theory of Grammar". *LI* 9:4, 519-550.
- Fukui, Naoki. 1986. *A Theory of Category Projection and its Applications*. Thèse de doctorat: MIT. (Version révisée: *A Theory of Projection in Syntax*, Stanford, Ca.: CSLI, 1995).
- Groat, Erich & John O'Neil. 1996. "Spell-Out at the LF Interface". Dans W. Abraham *et al.*, éd. 113-139.
- Hale, Kenneth. 1982. "Preliminary Remarks on Configurationality". *Proceedings*

- of *NELS* 12 éd. par J. Pustejovsky & P. Sells, 86-96.
- , 1983. "Warlpiri and the Grammar of Non-configurational Languages". *NLLT* 1:1, 5-47.
- , Laverne M. Jeanne & Paul Platero. 1977. "Three Cases of Overgeneration". Dans P. Culicover *et al.*, éd., 379-416.
- Heim, Irene, Howard Lasnik, & Robert May. 1991. "Reciprocity and Plurality". *LI* 22:1, 63-101.
- Higginbotham, James. 1980. "Pronouns and bound variables". *LI* 14:4, 679-708.
- , 1983. "Logical Form, Binding, and Nominals". *LI* 14:3, 395-420.
- , James & May, Robert. 1981. "Questions, Quantifiers, and Crossing". *The Linguistic Review* 1, 41-80.
- Hiæ, Henry. 1978. "Introduction". *Questions*, éd. par H. Hiæ, ix-xvii. Dordrecht: Reidel.
- Huang, C.-T. James. 1982. *Logical Relations in Chinese and the Theory of Grammar*. Thèse de doctorat: MIT.
- , 1983. "A Note on the Binding Theory". *LI* 14:3, 554-561.
- & Robert May (eds.). 1991. *Logical Structure and Linguistic Structure; Cross-linguistic Perspectives*. Dordrecht: Kluwer.
- Huck, Geoffrey J. & John A. Goldsmith. 1995. *Ideology and Linguistic Theory. Noam Chomsky and the Deep Structure Debates*. Londres: Routledge.
- Jackendoff, Ray S. 1972. *Semantic Interpretation in Generative Grammar*. Cambridge (Mass.): MIT Press.
- , 1973. "The Base Rules for Prepositional Phrases". *A Festschrift for Morris Halle*, éd. par S. R. Anderson & P. Kiparsky, 345-356. New York: Holt, Reinhart & Winston.
- , 1977. *XI-Syntax: A Study of Phrase Structure*. Cambridge (Mass.): MIT Press.
- Jaeggli, Osvaldo & Kenneth Safir. 1989. "The Null Subject Parameter and Parametric Theory". *The Null Subject Parameter*, éd. par O. Jaeggli & K. Safir, eds., 1-44. Dordrecht: Kluwer.
- Jelinek, Eloise. 1984. "Empty Categories, Case, and Configurationality". *NLLT* 2:1, 39-76.
- Johnson, David & Lappin, Shalom. 1997. "A Critique of the Minimalist Program". *Linguistics & Philosophy* 20:3, 273-333.
- Katada, Fusa. 1991. "The LF Representation of Anaphors". *LI* 22:2, 287-313.
- Kayne, Richard. 1981. "ECP Extensions". *LI* 12:1, 93-133.
- , 1994. *The Antisymmetry of Syntax*. Cambridge (Mass.): MIT Press.
- Kiss, Katalin E. 1981. "Structural Relations in Hungarian, a 'Free' Word Order Language". *LI* 12:2, 185-213.
- , 1987. *Configurationality in Hungarian*. Dordrecht: Reidel.
- (ed.). 1995. *Discourse Configurational Languages*. Oxford: OUP.
- Kitahara, Hisatsugu. 1996. "Raising Quantifiers without Quantifier Raising". Dans W. Abraham *et al.*, éd., 189-198.
- Koopman, Hilda. 1984. *The Syntax of Verbs: From Verb Movement Rules in the*

- Kru Languages to Universal Grammar*. Dordrecht: Foris.
- Koopman, Hilda & Dominique Sportiche. 1982. "Variables and the Bijection Principle". *The Linguistic Review* 2:2, 139-160.
- . 1991. "The Position of Subjects". *Lingua* 85, 211-258.
- Koster, Jan. 1978. *Locality Principles in Syntax*. Dordrecht: Foris.
- . 1987. *Domains and Dynasties*. Dordrecht: Foris.
- & Eric Reuland (éds.). 1991. *Long-Distance Anaphora*. Cambridge: CUP.
- Kuroda, Y. 1988. "Whether we Agree or Not: A Comparative Syntax of English and Japanese". *Linguisticae Investigationes* 12, 1-47 [texte français condensé, 1986: *Recherches linguistiques de Vincennes* 14-15, 189-206.]
- Laka, Itziar. 1990. *Negation in Syntax: On the Nature of Functional Categories and Projections*. Thèse: MIT. [Résumé dans *ASJU* 25:1 (1991), 65-136.]
- . 1991. "Agreement Clitics in Basque". *Clitics and their Hosts*, éd. par H. van Riemsdijk & L. Rizzi, 175-251. Tilburg: KUB, *Eurotyp Working Papers*.
- Lakoff, George. 1972. "Linguistics and Natural Logic". *Semantics of Natural Language*, éd. par D. Davidson & G. Harman, 545-665. Dordrecht: Reidel.
- Lasnik, Howard & Mamoru Saito. 1984. "On the Nature of Proper Government". *LI* 15:2, 235-289.
- . 1992. *Move  $\bar{\alpha}$* . Cambridge (Mass.): MIT Press.
- Levin, Beth & Malka Rappaport. 1986. "The Formation of Adjectival Passives". *LI* 17:4, 623-661.
- Manzini, [Maria] Rita & Kenneth Wexler. 1987. "Parameters, Binding Theory, and Learnability". *LI* 18:3, 413-444.
- Marác, László & Pieter Muysken. 1989. "Introduction". Dans L. Marác & P. Muysken, éds., 1989, 1-39.
- (eds.). 1989. *Configurationality. The Typology of Asymmetries*. Dordrecht: Foris.
- May, Robert. 1977. *The Grammar of Quantification*. Thèse de doctorat: MIT.
- . 1985. *Logical Form. Its Structure and Derivation*. Cambridge (Mass.): MIT Press.
- Mohanan, K. P. 1983-84. "Lexical and Configurational Structures". *The Linguistic Review* 3:2, 113-139.
- Nash, Lea. 1992. "La catégorie AGR et l'accord en géorgien". *Recherches linguistiques de Vincennes* 21, 65-79.
- Newmeyer, Frederick J. 1986. *Linguistic Theory in America*. 2e éd. Orlando (Flo.): Academic Press.
- Obenauer, Hans-Georg. 1984. "On the Identification of Empty Categories". *The Linguistic Review* 4:2, 153-202.
- Ortiz de Urbina, Jon. 1989. *Parameters in the Grammar of Basque*. Dordrecht: Foris.
- Ouhalla, Jamal. 1991. *Functional Categories and Parametric Variation*. Londres: Croom Helm.
- Perlmutter, David M. 1971a. *Deep and Surface Constraints in Syntax*. New York: Holt, Rinehart & Winston.

- . 1971b. "Evidence for Shadow Pronouns in French Relativization". *The Chicago Which Hunt*, éd. par P. Peranteau et al., 73-105. Chicago: CLS.
- Piattelli-Palmarini, Massimo (éd.). 1979[1975]. *Théories du langage, théories de l'apprentissage: Le débat entre Jean Piaget et Noam Chomsky*. Paris: Seuil.
- Pica, Pierre. 1987. "On the Nature of the Reflexivization Cycle". *Proceedings of NELS 17*, 483-499 (éd. par J. McDonough & B. Plunkett).
- Pollock, Jean-Yves. 1989. "Verb Movement, Universal Grammar, and the Structure of IP". *LI 20*:3, 365-424.
- . 1997. *Langage et cognition. Introduction au programme minimaliste de la grammaire générative*. Paris: PUF.
- Postal, Paul. 1962. *Some Syntactic Rules in Mohawk*. Thèse: U. de Yale.
- Reinhart, Tanya. 1976. *The Syntactic Domain of Anaphora*. Thèse: MIT.
- & Eric Reuland. 1991. "Anaphors and Logophors: An Argument Structure Perspective". Dans J. Koster & E. Reuland, éd., 283-321.
- & ----- . 1993. "Reflexivity". *LI 24*:4, 657-720.
- Ritter, Elizabeth. 1991. "Two Functional Categories in Noun Phrases: Evidence from Modern Hebrew". *Syntax and Semantics 25: Perspectives on Phrase Structure: Heads and Licensing*, éd. par S. Rothstein, 37-62. New York: Academic Press.
- Rizzi, Luigi. 1978. "Violations of the Wh-island Constraint in Italian and the Subjacency Condition". *Montreal Working Papers in Linguistics 11*, 155-190. (Repris dans L. Rizzi (1982), 48-76.)
- . 1982. *Issues in Italian Syntax*. Dordrecht: Foris.
- . 1986. "Null Objects in Italian and the Theory of *pro*". *LI 17*:4, 501-557.
- . 1990. *Relativized Minimality*. Cambridge (Mass.): MIT Press.
- . 1995. "The Fine Structure of the Left Periphery". *Elements of Grammar. Handbook of Generative Syntax*, éd. par L. Haegeman, 281-337. Dordrecht: Kluwer.
- Ross, John. 1967. *Constraints on Variables in Syntax*. Thèse de doctorat, MIT. (Distrib. par Indiana Univ. Linguistics Club, 1968.)
- Rouveret, A. & Vergnaud, J.-R. 1980. "Specifying Reference to the Subject". *LI 11*:1, 97-202.
- Rudin. 1988. "On Multiple Questions and Multiple Wh-Fronting". *NLLT 6*:3, 445-501.
- Safir, Kenneth. 1984. "Multiple Variable Binding". *LI 15*:4, 603-638.
- Stowell, Timothy. 1981. *Origins of Phrase Structure*. Thèse: MIT.
- Stroik, Thomas S. 1994. "Saturation, Predication, and the DP Hypothesis". *Linguistic Analysis 24*:1-2, 39-61.
- Taraldsen, K. T. 1981. "The Theoretical Implication of a Class of of Marked Exceptions". *Theory of Markedness in Generative Grammar*, éd. par A. Belletti, L. Brandi, & L. Rizzi, 475-516. Pise: Scuola Normale Superiore.
- Travis, Lisa. 1984. *Parameters and the Effect of Word Order Variation*. Thèse: MIT.
- Turing, A. M. 1936. "On Computable Numbers, with an Application to the

- Entscheidungsproblem". *Proc. London Math. Soc.* 42, 230-265.
- Vallduví, Enric. 1995. "Structural Properties of Information Packaging in Catalan".  
Dans K. E. Kiss, éd., 122-152.
- Williams, Edwin. 1986. "A Reassignment of the Functions of LF". *LI* 17:2, 265-299.
- . 1987. "Implicit Arguments, the Binding Theory, and Control". *NLLT* 5:2, 151-180.
- . 1989. "The Anaphoric Nature of  $\lambda$ -Roles". *LI* 20:3, 425-456.
- Yang, D.-W. 1983. "The Extended Binding Theory of Anaphors". *Language Research* 19:2, 169-192 [Séoul; aussi dans *Theoretical Linguistic Research* 1 (1984), 195-218].
- Zubizarreta, María Luisa & Vergnaud, Jean-Roger. 1982. "On Virtual Categories".  
*Papers in Syntax*, éd. par A. Marantz & T. Stowell, 293-303. Cambridge (Mass.): *MIT Working Papers in Linguistics* 4.

\* \* \* \* \*